

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1953

Vol. XVII — 34^e année

Montréal — N^o 11

LE PRÉCURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de S. Em. le Cardinal Archevêque de Montréal.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 34^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1953

N^o 11

SOMMAIRE

<i>Missionnaires parce que catholiques</i>	475
Mgr J. Maury	
<i>Dans l'Ile Rouge</i>	477
Sœur Sainte-Adélaïde	
<i>De l'inédit au Nyassa-Nord</i>	481
Sœur Bernadette-de-France	
<i>Une semaine dans la brousse</i>	483
Sœur Françoise-de-Lisieux	
<i>La fin de Sire Hippo et de Sire Croco</i>	487
Sœur Saint-Yves	
<i>Ah! les noms charmants!</i>	489
Sœur Saint-Léon-le-Grand	
<i>Adieu Karonga!... Salut Kaseye!</i>	490
Sœur Marie-Berthe	
<i>La secte Zen</i>	492
Sœur du Saint-Nom-de-Marie	
<i>Le garde-feu</i>	495
Sœur Saint-Charles-Garnier	
<i>La cérémonie du thé</i>	498
Sœur Françoise-du-Carmel	
<i>Helmase</i>	500
Sœur Marie-Lucile	
<i>Les trésors du Collège San Jose</i>	501
Sœur Marie-Hermine	
<i>Pérégrinations de miséricorde</i>	505
Sœur Sainte-Colette	
<i>L'ouverture de la zafra</i>	507
Sœur Saint-Maxime	
<i>Un aliment délicieux... les œufs couvés!</i>	509
Sœur Saint-Edmond	
<i>Il se fit des noces à Guareiras</i>	511
Sœur Léon-Joseph	

Page-couverture: Tony Ng, l'un des plus petits de l'École Tak Sun, à Hong Kong, n'a pas de plus grand plaisir que de se costumer en cow-boy.

Missionnaires parce que catholiques



L'Église a reçu une mission, celle d'évangéliser le monde, et « les missions » en font partie; c'est dire la place qu'elles doivent occuper dans notre vie chrétienne. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux ultimes consignes qu'a laissées le Christ au matin de l'Ascension, sur le mont des Oliviers.

« Allez-vous-en dans le monde entier et prêchez le Bon message à toute la création... » (*Marc*, xvi, 15.) — « Allez donc, de toutes les Nations, faites des disciples... Et maintenant, moi, je serai avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde. » (*Matth.*, xxviii, 19-20.) — « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Actes*, I, 8.)

C'est bien l'Église qui a été envoyée en mission, puisque le Sauveur a dit aux Apôtres qui ne devaient pas survivre à la fin du 1^{er} siècle: « Moi, je serai avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde. » D'autre part, puisque ces mêmes Apôtres n'avaient ni le temps ni la possibilité d'aller jusqu'aux extrémités de la terre, il était indispensable qu'ils fussent continués.

Pie XI l'entendait ainsi lorsqu'il écrivait aux évêques, dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*: « L'Écriture nous dit que ce n'est pas au seul Pierre, dont Nous occupons la Chaire, mais à tous les Apôtres dont vous avez repris la place, que Jésus a donné le commandement d'aller par le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature... En matière si grave, le compte que Dieu demandera un jour ne sera pas léger. »

Mais, si le devoir de propager la foi incombe d'abord à la hiérarchie et à ceux qui lui ont intégralement consacré leur vie, il appartient encore à tous les baptisés, membres de l'Église eux aussi. Pie XII le rappelle longuement, dans l'Encyclique *Evangelii Praecones*, quand il assure « que le concours des laïcs, que nous appelons aujourd'hui Action catholique, n'a jamais manqué depuis les origines de l'Église; bien plus, il a fourni aux Apôtres et autres propagateurs de l'Évangile une aide considérable, et la religion chrétienne lui doit un développement important ».

« C'est pourquoi, poursuit le Pape, il faut absolument que les laïcs se réunissent très nombreux dans les rangs de l'Action catholique, unissent là leur zèle généreux et actif à l'apostolat hiérarchique du clergé. » Et l'apostolat

hiérarchique consiste avant tout à suivre la consigne du Christ: « Allez-vous-en dans le monde entier, et prêchez le Bon message à toute la création. »

Sans doute, il faut se répartir une tâche aussi vaste et se donner d'abord à son prochain proche: sa famille, son milieu, sa paroisse, sa patrie. L'avance de l'Église dans le monde sera le résultat de toutes ces activités particulières dans des secteurs déterminés dont le total s'appelle l'évangélisation de toute la création. Tout chrétien y concourt à la place providentielle qui est la sienne.

Mais l'arbre ne doit pas nous empêcher de voir la forêt, ni notre apostolat paroissial ou diocésain celui de l'Église universelle. Il faut connaître le plan d'ensemble pour s'y mieux insérer, et ce plan, le Pape nous l'indique, c'est « *la conversion du monde et la réunion de tous les hommes dans le Royaume de Dieu* ».

Zélé pour entreprendre la conversion des païens de sa brousse africaine, le missionnaire qui se désintéresserait de l'activité apostolique du reste de l'univers ne vivrait pas avec l'Église. De même, du généreux militant des milieux ouvriers, ruraux ou bourgeois, qui s'écrierait à la légère: « Les missions, ça ne m'intéresse pas », on pourrait dire qu'il oublie les autres, tous les autres, et qu'il ne communie pas à l'immense amour du Christ pour l'humanité entière.

« *Le missionnaire a perpétuellement devant les yeux cette vision de l'Église dans le monde... Il pense selon les dimensions de l'univers* », écrit l'abbé Michonneau. Et tout chrétien, parce qu'il est membre de l'Église, doit être missionnaire.

Il aura donc le souci de ne point considérer les missions comme la seule charge de spécialistes épris d'aventures ou d'exotisme. Il ne les laissera pas en marge de sa vie chrétienne quotidienne, de sa prière et de ses préoccupations. Il sera convaincu que l'Église ne sera présente nulle part si elle ne l'est pas partout à la fois.

Et s'il ne voit pas comment s'employer d'une manière pratique à les soutenir et à les aider, il suivra le conseil que lui donne Pie XII dans son Encyclique *Evangelii praecones*: « Il Nous plaît assurément que l'on recueille les aumônes des fidèles, surtout le « Jour des Missions », mais le premier de tous Nos vœux est que tous prient le Dieu Tout-Puissant de susciter de nombreuses vocations missionnaires, qu'ils s'inscrivent eux-mêmes aux Œuvres Pontificales et qu'ils s'efforcent de les promouvoir. »

Mgr J. MAURY.

(*Les Missions catholiques.*)



Il manque quelque chose à la passion du Christ; et c'est le devoir de chaque chrétien de reproduire constructivement le travail rédempteur du Christ, non seulement pour sa propre justification, mais encore pour le salut de toute l'humanité.

R. P. A.-V. SEUMOIS, O. M. I.

Dans l'Île Rouge

par Sœur SAINTE-ADÉLAÏDE¹, M. I. C.

Dès la descente de l'avion, Madagascar justifie son appellation d'Île Rouge. Le sol est rouge; les maisonnettes, construites en terre, présentent une teinte rougeâtre; une poussière rouge se colle aussitôt aux vêtements du voyageur comme pour lui apposer la marque spéciale du pays.

A Morondava le rouge disparaît cependant et l'on n'y voit que du sable blanc. C'est plus propre mais moins fertile. La flore tropicale offre une variété d'arbres fruitiers: cocotiers, bananiers, orangers, citronniers, manguiers, etc., et de beaux arbres d'ornement tels que le bougainvillier qui suspend des cascades mauves et le flamboyant qui allume pendant un mois des fleurs rouge feu. Le long des vérandas, des lianes grimpent, composant un décor gracieux de leurs frères grappes rosées. Les lauriers-roses ajoutent un peu partout leur note de gaieté, tandis que le blanc jasmin embaume d'un parfum délicat.

Morondava s'ouvre rapidement à la civilisation européenne. Trop rapidement, serions-nous tenté de dire. Quelle transition brusque, par exemple: laisser la charette à bœufs pour monter dans l'avion! N'y a-t-il pas de quoi attraper



1. Adélaïde TREMBLAY, de Saint-Cyprien de Témiscouata.

le vertige? Cet état d'évolution accélérée crée parfois des contrastes amusants. A l'église vous verrez un Malgache enveloppé dans un drap de lit, entre un compatriote en habit blanc et un petit vieillard en paletot d'hiver mais pieds nus!

En parlant de Morondava on dit ici avec emphase: Morondava-ville. Plusieurs centres peu considérables sont organisés au point de vue communal sur le plan européen et sont administrés par des fonctionnaires français. Ces centres méritent le titre de ville si on les compare aux vrais villages malgaches: agglomérations coupées de sentiers, de huttes en boue séchée coiffées de feuilles de cocotier.

Les indigènes sont très sympathiques à la religion catholique et il existe des chrétientés florissantes. Les protestants sont nombreux et les Indiens vont à la mosquée qui se dresse en face de l'école catholique. Mais la masse forme encore un bloc païen.

**LES PENSIONNAIRES DU COUVENT DE MORONDAVA, MADAGASCAR,
S'ENTRAIDENT POUR L'ARRANGEMENT DE LEURS CHEVEUX.**



La gaieté jointe à l'insouciance caractérise les Malgaches de Morondava. Ils pourraient adopter la cigale comme emblème... si de temps à autre soufflait la bise. Mais de bise, il ne passe jamais. Libre à eux de chanter trois cent soixante-cinq jours par année, en toute sécurité. Sauf la culture du riz, qui demande un travail pénible, la vie se « prend » par le bon côté. Si par malheur les sauterelles s'abattent sur une rizière pour la dévaster, les indigènes se dédommagent en dévorant les sauterelles elles-mêmes! Ils ne s'en font pas. L'on devrait venir à Morondava pour apprendre la philosophie de la vie.

Ainsi l'on vit heureux.
Ainsi l'on meurt très vieux.



LE COEUR DE NOTRE SOEUR

(Extrait du *China Missionary Bulletin*)

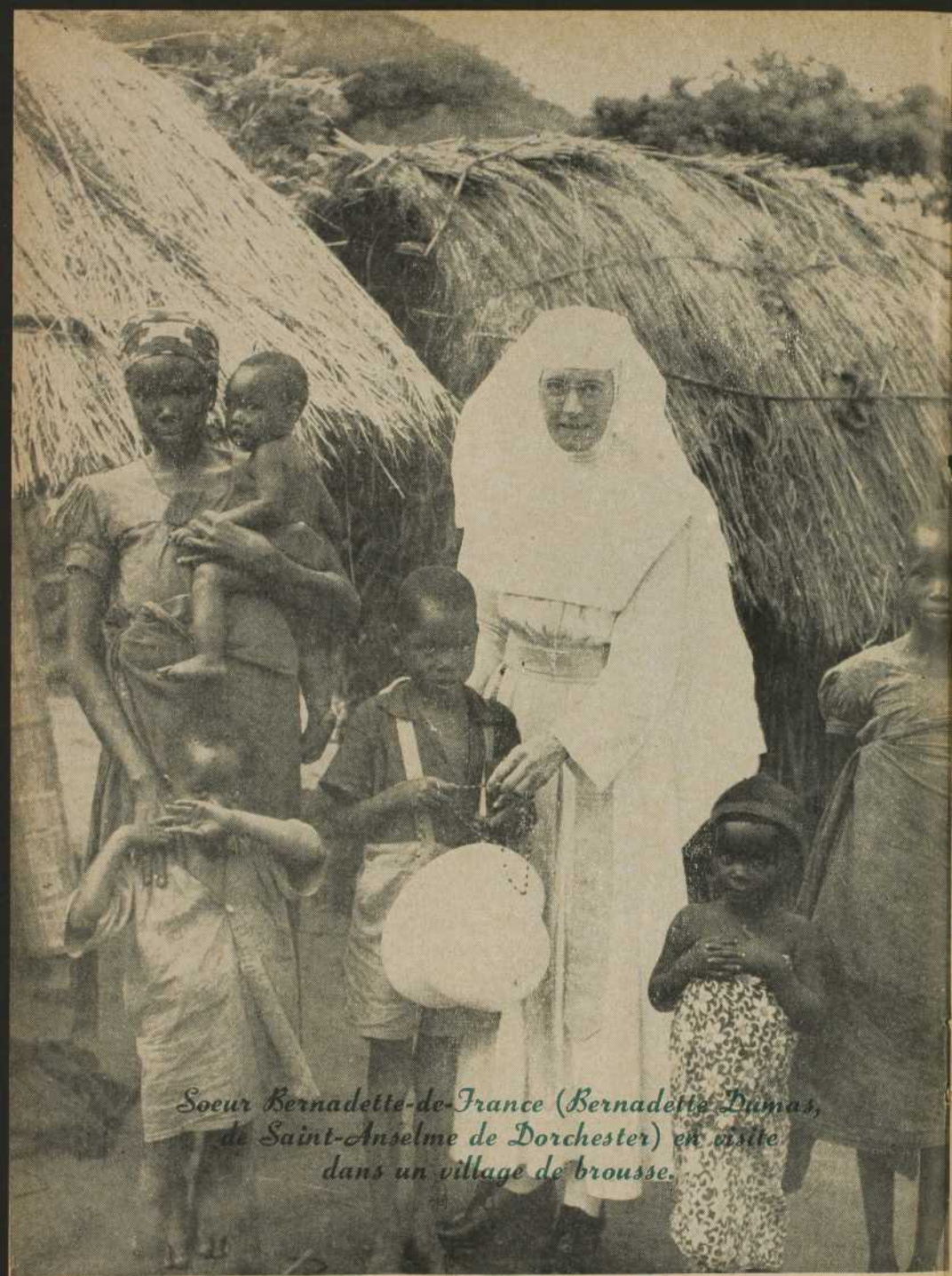
Nos lecteurs se souviennent du courage des étudiants catholiques de l'Université de l'Aurore. Une étudiante avait été emprisonnée quinze mois durant. On voulut se servir d'elle pour faire fléchir le groupe des étudiants catholiques.

Elle fut libérée soudainement, amenée à l'Aurore « et devant tous les étudiants réunis renia son passé, accusa ses anciens amis et professa en termes patriotiques enflammés son adhésion au mouvement de *réforme*.

« Le choc sur les catholiques fut terrible. Plusieurs silencieusement pleuraient... Lors de son arrestation, ses camarades s'étaient partagé les grains de son chapelet. Ils organisèrent la collecte, reconstituèrent le chapelet et trouvèrent le moyen de le faire parvenir à celle qui les avait quittés... Geste de réprobation? ou rappel douloureux d'une affection fraternelle?

« Peu après, dans une réunion de catholiques, quelqu'un exprima aux étudiants sa crainte de les voir trop affectés de cette dure épreuve. L'un d'entre eux se leva: On nous a pris le cœur de notre sœur et nous souffrons. Mais n'allez pas croire que nous sommes abattus. En priant le Christ du fond de notre cœur meurtri, nous avons découvert nos propres faiblesses. Après avoir résisté plus d'un an dans un isolement absolu, notre sœur est tombée. Dans cette lutte gigantesque contre les ténébres, nous sommes tous solidaires; si l'un défaille, c'est que les autres ne l'ont pas secouru. Nous n'avons pas assez prié, nous ne nous sommes pas assez sacrifiés. »

Les étudiants de l'Aurore se sont vus récompensés de leurs prières et de leurs sacrifices. Il y a deux mois, cette jeune étudiante faisait une rétractation publique, dans une église de Changhaï. « LE BON DIEU NOUS A RENDU LE COEUR DE NOTRE SŒUR. »



*Soeur Bernadette-de-France (Bernadette Dumas,
de Saint-Anselme de Dorchester) en visite
dans un village de brousse.*



De l'Inédit au Nyassa-Nord

par Sœur BERNADETTE-DE-FRANCE¹, M. I. C.

Nous sommes au Samedi Saint après-midi. La Mission grouille de Noirs venus prendre part aux exercices de la Grande Semaine. Le soleil éclatant d'Afrique coule de l'or sur les toits de chaume et dans les herbes; des oiseaux dont le ramage est assorti au gai plumage chantent la Résurrection. Mais l'*alleluia* de Pâques résonne bien plus joyeusement encore dans le cœur des cinq jeunes indigènes qui aspirent depuis longtemps à revêtir l'habit des Sœurs du Très-Saint-Rosaire.

Groupées au pied de l'autel, en notre humble chapelle, elles écoutent, attentives et pénétrées, la parole si apostolique du dévoué pasteur du Nyassa-Nord, Mgr J.-M. Saint-Denis, qui s'efforce de leur faire saisir, ainsi qu'à l'assemblée de leurs parents, la grandeur et la beauté de l'appel divin.

Généreuses, elles l'ont été ces cinq jeunes Noires qui ont suivi dans un recueillement intense les exercices d'une retraite de huit jours sous la direction du R. P. Mayer, P. B. Imaginez ce que cela signifie de courage et de discipline pour ces enfants de la brousse, poussées au grand air et dans la liberté absolue, habituées à obéir aux caprices d'une imagination qui les rejette toujours vers les immensités sauvages!

Avec piété et sans hésitation aucune, elles proclament maintenant qu'elles sont prêtes à se donner pour le salut de leurs frères païens, et demandent les livrées de la Reine du Rosaire. Pendant qu'elles vont quitter la robe bleue de postulante, le chœur des religieuses missionnaires chante le psaume *In exitu Israël*. Encore quelques instants d'attente et voici les premières novices du Nyassa-Nord qui apparaissent, rayonnantes. Les visages font taches noires et luisantes au milieu des voiles blancs; les bras trop sombres tracent des rayures à la blancheur des manches. Il y a consécration à la Sainte Vierge, puis éclate un solennel *Te Deum*: la reconnaissance de la terre rejoint la joie du ciel.

1. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.

Alors se forme une procession, car Monseigneur doit bénir la bâtisse toute neuve du noviciat, laquelle s'élève non loin derrière notre couvent. Une allée plantée de papayers et de grosses fleurs tropicales y conduit. C'est là que, séparées du monde, les nouvelles petites novices vont s'initier à la vie religieuse et à l'apostolat.

La cérémonie terminée, les parents retrouvent leurs filles et visitent avec elles leur domaine. Mêlées à la foule qui s'accroît de minute en minute, nous essayons de jeter la semence d'autres vocations. Mais qu'il est difficile de convaincre les Noirs de ne pas s'opposer à la vocation de leurs enfants. Ces pauvres gens ne voient que le côté pratique d'une affaire; et dans le cas présent, la perte de quelques vaches: dot qu'ils auraient reçue si la demoiselle eût consenti au mariage. Le père d'une des novices se lamente à moi en ces termes: « Ma Sœur, il y a de la bataille en moi: mon cœur est content de donner ma fille au bon Dieu; mais ma tête me rappelle sans cesse qu'elle ne me rapportera jamais la dot que j'espérais. » Cet homme tiraillé, comme il personnifie à merveille la lutte entre la nature et la grâce! Je lui suggère la perspective de la récompense éternelle..., mais cela ne l'empêche pas de s'éloigner tristement.

Les portes se referment sur les cinq choisies de Dieu. Ce sont maintenant des « séparées ». La cage, si jolie qu'elle soit en comparaison avec la hutte paternelle, n'en demeure pas moins un lieu où il faudra apprendre à se renoncer, à porter sa croix de chaque jour à la suite d'un chef crucifié. Oh! vous tous qui vous intéressez à la cause des missions: parents, amis, bienfaiteurs, et vous, chères élèves de Granby, n'oubliez pas dans vos prières et vos sacrifices les cinq novices indigènes du Nyassa-Nord! Vous aussi, novices privilégiées de Pont-Viau, vos petites Sœurs d'Afrique comptent sur vous! Elles n'ont reçu que tardivement le don de la Foi; elles n'ont pas joui comme vous d'une éducation chrétienne dans un milieu chrétien; leur enfance a été pétrie de superstitions. Combien dur pour elles d'avoir à s'avouer: « Tout ce que nos ancêtres nous ont légué de mœurs, de traditions, de coutumes, porte l'empreinte de Satan! Ce sont ces étrangers au visage pâle et aux mœurs si différentes des nôtres qui possèdent la vérité. Nous, nous nous sommes trompés! »

Ah! quelle doit être la puissance du don de la Foi qui donne pourtant ce courage, qui soutient dans des luttes disproportionnées et qui unit dans une même espérance toutes les âmes de bonne volonté.



Une semaine dans la brousse

par Sœur FRANÇOISE-DE-LISIEUX¹, M. I. C.

Quel cœur missionnaire n'a rêvé de leçons de catéchisme aux petits enfants noirs, à l'ombre d'un palmier ou sous une hutte coiffée d'herbes; d'excursions de brousse à bicyclette, dans les sentiers montagneux, au bord des ravins ou à travers les vastes champs de maïs; puis, à la nuit tombante, de retours pleins de lassitude, mais pourtant si joyeux du travail accompli; enfin, d'un sommeil bienheureux sur une natte, à même le sol?...

Tout cela, je viens de le vivre, et ce n'est pas un rêve, mais une réalité.

Le mardi de Pâques, Sœur Supérieure nous conduisait, Sœur Marie-Délia² et moi, dans un poste à une vingtaine de milles de Katete. Il s'agissait de préparer là les enfants à la première communion, de soigner les malades, puis de visiter dans un même but quelques villages environnants.

À notre arrivée, il faisait déjà noir. Très peu de gens se montrèrent, car on n'aime pas s'éloigner de sa case à l'heure de la promenade éventuelle de Messire Léopard ou de Madame Hyène!... Un indigène installa nos moustiquaires; nous déballâmes notre literie, nos articles de cuisine et de classe, puis

ce fut le souper à la lueur d'une bougie. Une jeune noiraude s'était chargée d'aller quêrir de l'eau; elle revint bientôt avec un liquide couleur thé noir, alors que cependant aucune feuille de

1. Marie-Claire LACOMBE, de Montréal.

2. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.





*Soeur Françoise-de-Lisieux (Marie-Claire Lacombe, de Montréal)
enseigne le tricot aux élèves du Vernacular.*

la plante cultivée par les Célestes n'y avait touché! Mais allons-y pour ce breuvage, pensons-nous, nous n'en mourrons pas, ce que Dieu garde est bien gardé!...

Des joncs enfilés sur des cordes nous servirent de matelas; nous y avons si bien dormi que nous ne fîmes qu'un somme jusqu'à 4 heures.

Les Missionnaires sont ici trop peu nombreux pour pouvoir demeurer en permanence dans ces villages. Le Père étant de passage, il y eut une trentaine de communions à la première messe. Vers 9 heures, on fit l'appel pour avertir ceux qui ignoraient la venue du prêtre. Une seconde messe rassembla un bon groupe de chrétiens, pendant qu'une foule de curieux se massait aux portes et aux fenêtres.

Une quarantaine d'enfants chrétiens et nombre de petits catéchumènes et de païens assistaient à la leçon de catéchisme.

Après le diner, nous partions à bicyclette pour la randonnée projetée pour ce jour-là. Trois jeunes Noirs nous escortaient. Comme des gazelles, sautant d'un buisson à l'autre, ils allaient devant nous en éclaireurs, annonçant tantôt une butte, tantôt un ravin, etc. A cette saison, les herbes sont si hautes qu'on ne voit guère à quelques pas devant soi. Il y eut des pirouettes, des glissades: il me semblait faire du ski sur une côte boisée; mais, par bonheur les tiges de maïs courbent plus facilement l'échine que les érables de chez nous! Et j'espère que saint Pierre ne me tiendra pas compte des épis broyés sous les roues...

Cinq villages furent visités. Nous recherchions surtout les enfants chrétiens qui n'avaient pas répondu à l'appel du matin.

Le lendemain, pas de messe. Nous donnons plusieurs instructions; les enfants se montrent avides de la sainte doctrine. Un petit incident comique vient toutefois semer des distractions dans mon jeune auditoire au cours d'une leçon. A un certain moment, je vois que tous les petits yeux se portent vers un point particulier, en avant de l'église; je me retourne: deux diabolins noirs, en costume d'Adam, étaient en train de se livrer à un exercice de culture physique sur la balustrade!... Mais à peine avais-je eu le temps d'ouvrir la bouche pour les rappeler à l'ordre qu'ils couraient tout effrayés se cacher dans la brousse!

Notre dispensaire fut vite achalandé. Malgré le mince approvisionnement de notre pharmacie ambulante, on trouva remède à tous maux: rhumes, fièvres, migraines, surtout plaies profondes, fétides! Tout le monde fut soigné *muli na lusungo* (avec de la miséricorde), comme disaient les Noirs.

Une grand-mère s'était fait mordre par un chien. Gros embarras: il ne nous restait que de la vaseline pour traiter la plaie et recoller la peau. Pendant le pansement, la pauvre vieille ne cessait de maudire la race canine et de l'expédier à tous les diables!

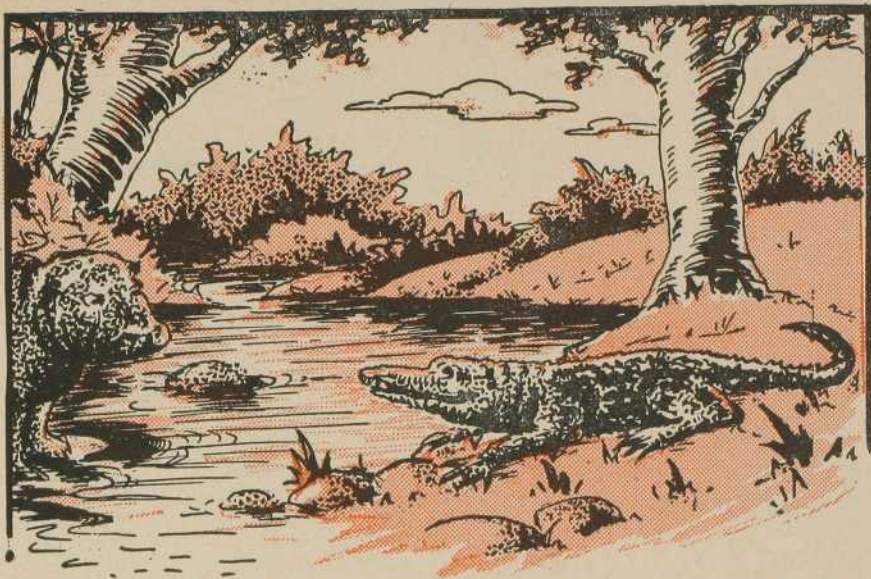
Ces indigènes sont très superstitieux. Plusieurs portent au cou des morceaux de jonc enfilés dans une corde, ou encore des noyaux, du charbon de bois, etc. Un bébé était affublé d'une longue plume de coq qui avait, pensait-on, le pouvoir de donner force et prestance!

Au pays de la brousse, la vertu d'hospitalité est largement pratiquée. Les bons Noirs, qui sautaient de joie à notre arrivée, s'empressaient, malgré leur indigence, de nous apporter du lait, des œufs, des épis de maïs. On étendait une natte toute neuve pour nous faire reposer. Nous savoir venues de si loin, rien que pour eux, les renversait et leur reconnaissance ne tarissait pas. Même les plus pauvres ne refusent jamais de partager leur repas. Notre guide étant une fois très fatigué, nous demandâmes pour lui quelque nourriture. Aussitôt, on lui apporta quatre épis de blé d'Inde et une citrouille. Le tout fut englouti presque en un clin d'œil, à l'exception d'un épi que Zirani (Viens pour quelque chose), c'était son nom, réserva pour le souper.

Après une semaine de ce pur bonheur missionnaire, il a fallu reprendre la route de Katete. Mais la pensée des âmes que nous avons laissées là-bas, de ces âmes neuves, toutes blanches sous leur enveloppe noire, ne cesse de me poursuivre. Ce sont des épis mûrs pour la moisson, mais... les moissonneurs manquent pour les recueillir!



SEUR MARIE-DÉLIA (MARIE-BERTHE TERRIEN, D'OTTAWA) MISSIONNAIRE
AU NYASSA-NORD.



NYASSALAND

La fin de Sire Hippo et de Sire Croco

par Sœur SAINT-YVES¹, M. I. C.

VUA. — Holà! qui veut de la viande, de la viande fraîche d'hippopotame? Oui, le Frère de la Mission a tué un de ces pachydermes! La nouvelle se répand comme une trainée de poudre. Quelle aubaine pour nos Noirs si friands de tout ce qui s'appelle viande! Ils accourent de partout, avec ou sans récipient, avec ou sans argent; et depuis, la procession s'effectue en sens contraire... Les premiers arrivés repartent avec les plus beaux morceaux, le « filet mignon » quoi! mais la bête est si énorme que tout le monde fera ripaille, ce soir.

Comment donc s'est opérée la capture de Sire Hippo? En quête de gibier, le Frère Jean-Marie longeait le lac Nyassa à la tombée du jour. Tout à coup, à une centaine de pieds, il aperçoit une forme gris bleuâtre à demi dissimulée par une aulnaie. Vite, il épaula son fusil et pan! en plein cœur! L'animal a le courage d'aller s'enfoncer dans le lac; mais le coup est mortel, et les vagues ramènent bientôt son cadavre sur la rive.

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère, P. Q.



LE R. F. JEAN-MARIE, DES PERES BLANCS, APRES UNE DE SES INTERESSANTES CAPTURES.

Le lendemain matin, des barges tiraient la bête jusqu'en face de la Mission. Là, à l'aide d'un tracteur, elle était hissée sur la berge. Quelle masse! L'hippopotame pèse de trois à quatre tonnes et fournit autant de chair que cinq ou six bœufs! Est-ce pour lui faire expier les péchés de sa race tels que dévastations des cultures la nuit, chavirements de pirogues le jour, on lui inflige la position dorsale, après quoi on lui passe, autour de la mâchoire supérieure, un câble dont l'extrémité est reliée au tracteur. Enfin, deux autres câbles lui sont attachés aux pattes de devant et six colosses s'y attèlent. Le pachyderme est traîné sur le dos, les quatre fers en l'air. La foule suit en liesse.

Le cortège rendu à destination, six Noirs habiles au dépeçage sont choisis. Armés de longs couteaux, ils entaillent la bête et la mettent en quartiers. Ceux-ci, coupés en morceaux, sont déposés sur la balance et passent sans retard aux mains d'acheteurs impatients. Mais, avec ou sans argent, il y a de l'hippopotame pour tout le monde! Au coucher du soleil, il ne restait que des débris. Les épaisses couches de graisse achevaient de fondre; elles serviront à la fabrication d'un savon qu'on pourra dénommer *Hippo's own soap* ou *Hippopotame bouquet!* Rien ne sera perdu, ni les dents dont l'ivoire est apprécié à l'égal de celui de l'éléphant, ni la peau qui habillera le prochain tambour.

Le Frère Jean-Marie a fait encore une autre intéressante capture: celle d'un crocodile. Comme son confrère du lac, Sire Croco n'a pas eu sort plus doux: dépouillé de sa riche peau écailleuse qu'on a mise sécher au soleil, ses restes ont été jetés aux poissons. On dit que cette sorte d'amphibie jouit d'une longévité exceptionnelle. Il vivrait des ans et des siècles. Les Noirs se répètent de génération en génération le fait de l'existence au Tanganyika du crocodile sacré. Il est marqué, dit-on, de signes particuliers, gardé à vue, et personne n'a le droit de le tuer. Au temps de l'esclavage, on le nourrissait d'esclaves condamnés à mort par leurs maîtres cruels.

Le crocodile, à l'âge adulte, mesure environ douze à quinze pieds; un tout petit de deux à trois ans, à peine un pied. Celui que le Frère a capturé mesurait sept pieds et devait avoir, au dire des Noirs, plus de cent ans. Il possédait une mâchoire bien garnie: en tout, soixante-seize dents, de quoi mordre, broyer, déchirer. Toujours d'après mes Noirs, Sire Croco assomme d'abord ses victimes, chèvres, vaches, hommes, avec sa large queue et ne les dévore pas tout de suite. Il les cache et ne s'en délecte que lorsque la corruption s'y est installée. Malheur aux baigneurs qui tombent sous la griffe d'un crocodile: un triste sort les attend!

* * *

“Ah! les noms charmants!...”

par Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND¹, M. I. C.

KATETE. — Je choisis des noms au hasard dans mon carnet africain. Tous les jours, à l'hôpital, j'en inscris de nouveaux qui me font sursauter.

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.

C'est ainsi que se présentait dernièrement en consultation la femme de Caïn! Pauvre femme! si jamais, le goût de la viande fraîche s'empare de son mari... Et cette autre dont je venais de baptiser le bébé moribond et qui me déclina le nom du père comme étant *Asikisi*, ce qui veut dire « Six ». C'est vrai que l'Ancien Testament a connu un nommé Seth... Un colosse de six pieds, gros et gras, porte exactement le nom de Viande Enflée! Sa mère devait être animée de l'esprit prophétique lorsqu'il était enfant!... En octobre, il m'arrivait une nouvelle aide que j'apprécie beaucoup aujourd'hui; elle s'appelait *Eretik*. Ne pouvant me résoudre à l'excommunier à cœur de jour, je l'avertis que je changerais son vilain nom pour le temps qu'elle travaillerait à l'hôpital. Elle parut étonnée de ce que son nom me déplût. Après maintes explications que je lui donnai sur le terme hérétique, elle convint qu'en effet son nom était très laid. « Mais, comment vais-je m'appeler? » demanda-t-elle un peu anxieuse. Je lui proposai Mary. Et Mary elle devint. Un mois plus tard, elle s'informait de la fête de sa patronne. Le 8 décembre approchait. Je lui suggérai d'adopter cette date. Elle me déclara alors qu'elle voulait prendre la médaille des priants ce jour-là. Elle est maintenant une catéchumène fervente, ardente à toutes sortes d'ouvrages. Son mari, parti aux mines du Sud, ne goûtera pas son entrée dans l'Église. Elle garde avec elle son petit garçon de quatre ans qui se nomme *Small*; Smaro, domme disent les indigènes. Il a une peur bleue de la Sœur Infirmière et ne me parle pas. On lui a raconté des histoires fantastiques de Sœurs qui coupent les oreilles, battent les enfants, les tuent même. S'il ose entrer à l'hôpital, il se cache dans la jupe de sa mère. Au début, il hurlait qu'il avait peur de la « grosse tête blanche ». Cette grosse tête, c'était moi! A présent il ne crie plus; peut-être va-t-il s'approprier.

* * *

Adieu Karonga!... Salut Kaseye!

par Sœur MARIE-BERTHE¹, M. I. C.

KASEYE. — J'ai quitté Karonga que j'ai aimé pour céder mon dispensaire florissant à Sœur Saint-Bonaventure². Elle l'aimera tout autant que moi, car il est bien aménagé et voit une importante clientèle tous les jours. Au point de vue civil, Karonga est un chef-lieu de district: il y a là un *District Commissioner* et son assistant, un hôpital avec médecin. Les fonctionnaires sont des Européens; le médecin est tantôt anglais, tantôt musulman. Ceux de religion protestante se montrent obligeants. La population est dense à Karonga. Sur le terrain de la Mission, il se trouve deux cents familles qui déménagent au fur et à mesure que s'élèvent de nouveaux bâtiments.

En voilà assez sur Karonga que j'ai quitté: j'y ai laissé un petit morceau de mon cœur. Maintenant je suis à Kaseye et j'y reste. Beau climat, site

1. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

2. Hedwige LAPIERRE, de Sainte-Marie de Beauce.

incomparable. Je ne cesse d'admirer les superbes chaînes de montagnes qui nous encerclent. Le silence de la nuit n'est troublé que par le vent passant et repassant sur la brousse endormie ou encore par le cri plaintif de l'hyène qui cherche une proie à dévorer. La maison s'achève; il reste les planchers à faire. Sœur Sainte-Bernadette¹, avec ses grands de Standard IV, est à niveler le terrain sur la façade pour y tracer des allées qui fleuriront avec les pluies. Kaseye deviendra, je crois, le plus attrayant de nos postes africains..., quoi qu'en disent les autres. Comme Perrette nous faisons des rêves: les lauriers, les flamboyants fleuriront, et le pourpier et les acacias. Bientôt le sapin pointerà vers le ciel bleu. Oui, il croît du sapin dans nos parages: les montagnes d'alentour, hautes de près de huit mille pieds, produisent cet arbre de chez nous. Il y a aussi des pêchers là-haut, mais pour aller cueillir des pêches il faut du souffle!

Le dispensaire est à vingt pas de la maison, grand comme un dé et coquet avec sa coiffe de tuiles rouges. Les clients me donnent du fil à retordre avec leurs dialectes: on parle ici le citumbuka, le cinthali, le cinkandi, le cisaukwa, le cilambia... J'en ai la tête cassée! Chose étrange cependant, les patients repartent satisfaits... et moi de même.



Un miracle au temps de la zafra

Mercedes, Cuba. — Le 6 mars au matin, un vacarme insolite — comme une avalanche de charbon qui déboulerait à n'en plus finir — nous fait sursauter. Dehors, les gens se précipitent vers l'usine qui disparaît au milieu d'un nuage de vapeur. Notre première pensée est pour nos élèves: les garder calmes, voir à leur sécurité. Le collègue est bientôt assailli par les parents qui réclament leurs enfants. Le Docteur Lopez amène les siens et nos deux professeurs cubains, car il doit aller à Manguito chercher des confrères qui lui prêteront main-forte. Des mamans en pleurs nous entourent et nous causent plus de soucis que leurs tout petits. L'une se frappe la tête contre le mur; l'autre enserre un pilier de la véranda en criant éperdument; plusieurs faiblissent d'émotion; dans la rue, une autre brandit au-dessus de sa tête une image de la Caridad. Les passants crient aux élèves: « Priez, priez, priez... » Ils ont bien raison de placer tout leur espoir en la Vierge, car, au dire des connaisseurs, l'explosion qui s'est produite — explosion d'un tuyau de quatorze pouces de diamètre, contenant 7,000 à 7,500 chevaux-vapeur — fait toujours des morts et des blessés.

Or, cette fois, pas un homme n'a été touché. Cela tient du miracle, disent les Cubains, qui remercient leur Madone nationale, Notre-Dame de la Charité.

3. Marie FYFE, de Laprairie.

WAKAMATSU, JAPON



par Sœur du SAINT-NOM-DE-MARIE¹, M. I. C.

Cette secte bouddhique a été introduite au Japon il y a huit cents ans par Eisai et Dogen, qui rentraient d'un voyage d'étude en Chine. Tous deux voulurent offrir à leurs compatriotes, fatigués des agitations politiques du système féodal, les consolations d'une doctrine neuve, basée sur la contemplation. D'après le Zen, toute personne, en réfléchissant sur soi-même, arrive à découvrir et à faire se développer la dignité du Bouddha infuse en l'être. De tels concepts cadraient bien avec l'esprit des chevaliers de l'époque, les *Samurai*; ils accueillirent la nouvelle religion avec foi et sympathie. Le gouvernement lui-même la protégea, et le Japon vit s'élever à Kamakura le temple Enkakuji.

La pratique caractéristique de la secte est le *zazen*, genre de retraite pendant laquelle on s'efforce de parvenir à ne penser à rien, à devenir, selon l'expression japonaise, *munen muso*, sans idée ou pensée, sans acte intellectuel, dans l'espoir que se produise alors l'illumination. De nos jours, de purs étrangers à la secte s'adonnent à ces exercices, à époque régulière, en vue d'améliorer leur personnalité. Un ancien ambassadeur anglais, Elliot, avait parfaitement raison lorsqu'il disait que le Bouddhisme Zen, plus que toute autre chose, a modelé la mentalité du peuple japonais. Nulle autre secte, à travers l'histoire du pays, n'a marqué davantage le développement des arts et de la poésie.

Retirés dans la salle de lecture contiguë au Temple, les adeptes du *zazen* passent des jours assis à même le plancher de bois, les jambes repliées de la manière prescrite, la face au mur nu, sans appui, sans autre occupation que celle de faire le vide de leur esprit. Défense de chercher du soulagement aux souffrances qu'occasionne l'immobilité dans une posture qui n'est pas de suavité! Ceux qui se laissent aller au sommeil sont aussitôt rappelés à l'ordre par le bonze surveillant qui leur inflige quelques bons coups de bâton sur les épaules. En pareil cas, les victimes doivent non seulement accepter la punition sans murmure, mais remercier en s'inclinant profondément.

La durée de la retraite est variable. Le retraitant croit-il avoir réussi à ne penser à rien, le bonze le soumet à un questionnaire pour se rendre compte

1. Rita BLAIS, de Thetford-Mines, P. Q.



s'il a vraiment atteint le degré de concentration psychique désiré. Non reçu à l'examen, le candidat doit prolonger sa retraite.

Une femme médecin, fervente du *zazen*, disait qu'elle pratique cette méditation dans le but d'obtenir l'ennoblissement de son caractère; qu'elle se retire au monastère bouddhique pour oublier les misères de la vie et s'entraîner à se placer au-dessus des contrariétés et des difficultés qui se présentent.

La méditation du *zazen* n'est pas accessible à tout le monde. Cependant la secte n'en influence pas moins la nation entière par des moyens indirects. Le Japonais Suzuki a écrit que les *dô* ou « voies »: la cérémonie du thé, l'arrangement des fleurs, l'art des caractères, de la danse, de l'escrime, du tir à l'arc, avec leur philosophie respective de la vie, sont des applications populaires du Bouddhisme Zen. Ce sont des « voies » de connaissance, de méditation, de sagesse.

Évidemment la contemplation du Zazen, pas plus que les exercices d'ascèse bouddhique, ne peut mener à la connaissance de Dieu, le Nirvana ou l'anéantissement de la personne dans le grand Tout demeurant la fin ultime. On regrette qu'une somme inouïe d'efforts positifs soient dépensés pour aboutir à un malheureux résultat négatif. Ah! si tout cela s'orientait vers l'Absolu dans cette autre formule admirable que traça un bonze sur le point de se convertir: « L'Absolu est incompréhensible et inconnaissable, mais l'Absolu s'est révélé dans le Temps et dans l'Espace par la Croix. Et la Croix, c'est le Christ; et le Christ nous enseigne que l'Absolu est Dieu, que Dieu est Père, que Dieu est Amour! »

Changer le point de méditation d'un peuple contemplatif en lui proposant l'Évangile, voilà la tâche missionnaire pressante au Japon. Il serait dommage que ce noble pays se tournât vers le matérialisme athée du marxisme.

Hommages

A S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O. P.

récemment promu au siège archiépiscopal d'Ottawa

les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

offrent leurs plus respectueux hommages

et leurs voeux les meilleurs

pour un long et heureux épiscopat.

LE GARDE-FEU

par Sœur SAINT-CHARLES-GARNIER¹, M. I. C.

Le soleil a disparu depuis quelques heures derrière les hautes montagnes qui cernent la ville. Le va-et-vient dans les rues a cessé. Les dernières lumières s'éteignent aux maisonnettes. C'est l'heure du repos.

Celui-là qui ne trouve pas le sommeil peut cependant entendre des pas réguliers s'approchant, puis s'éloignant. Quel est donc ce nocturne personnage qui tire des *tan tan* d'un grand coup de gong suivi de plusieurs en diminuen-do ? C'est le garde-feu qui fait la ronde et avertit qu'il veille sur la sécurité publique.

En effet, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il grêle, que la tempête rage noir, il est là pour prévenir en cas d'alerte. A tour de rôle, chaque famille fournit un membre pour cette veille. Et personne ne songe à s'y soustraire ni à récriminer : c'est le devoir.

Quand il m'arrive d'entendre passer sous ma fenêtre le guetteur de nuit, je pense que, par-delà la voûte assombrie du ciel, une autre sentinelle protège et mon pays et le Japon : Dieu qui couvre le monde de son infinie sollicitude.

¹ I. Graziella LANGLOIS, de Québec.



L'adieu de la petite Soeur Noire

Adieu! mon village
Qui n'as de clocher,
Ma hutte sauvage
En bambou léger.

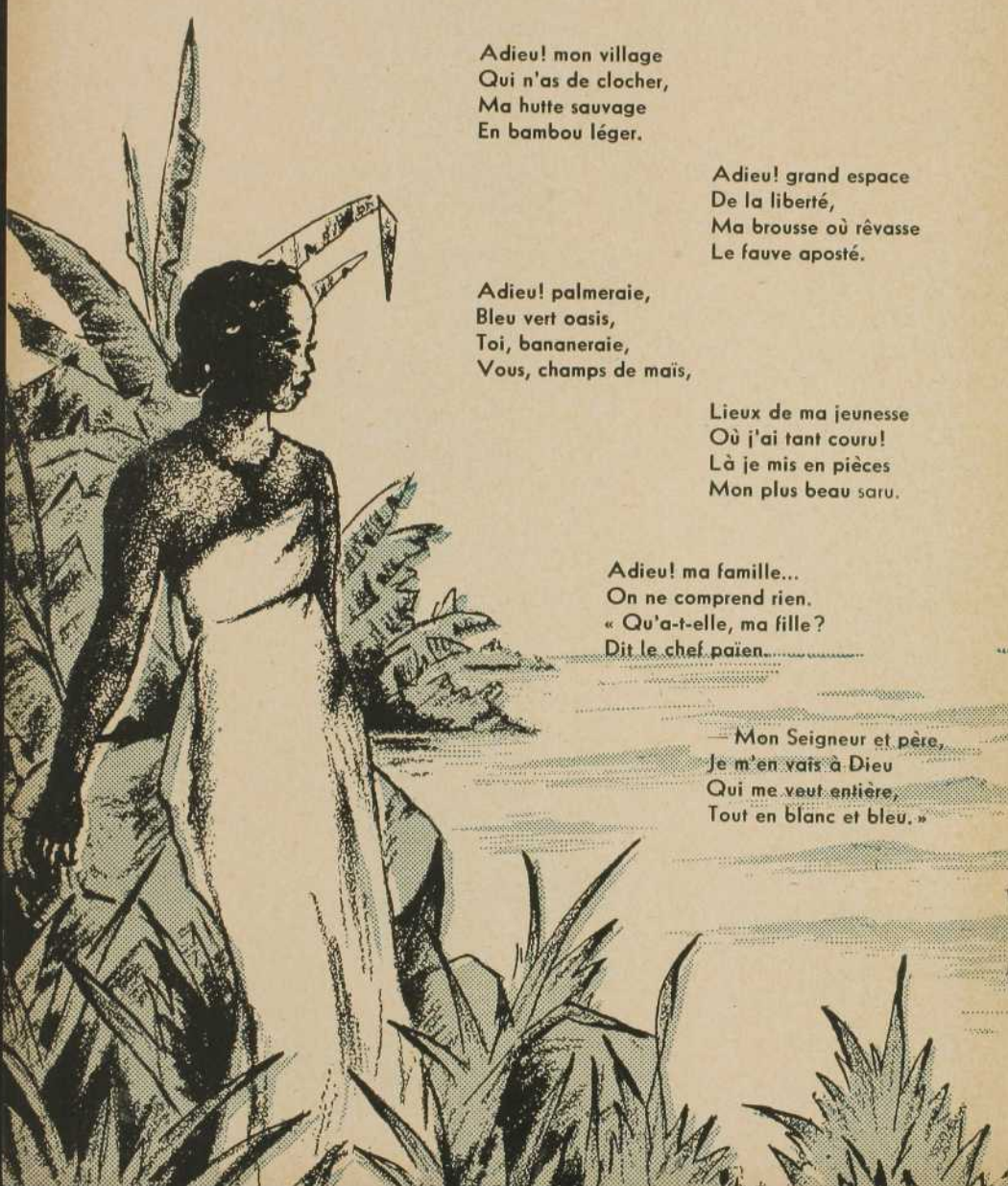
Adieu! grand espace
De la liberté,
Ma brousse où rêvasse
Le fauve aposté.

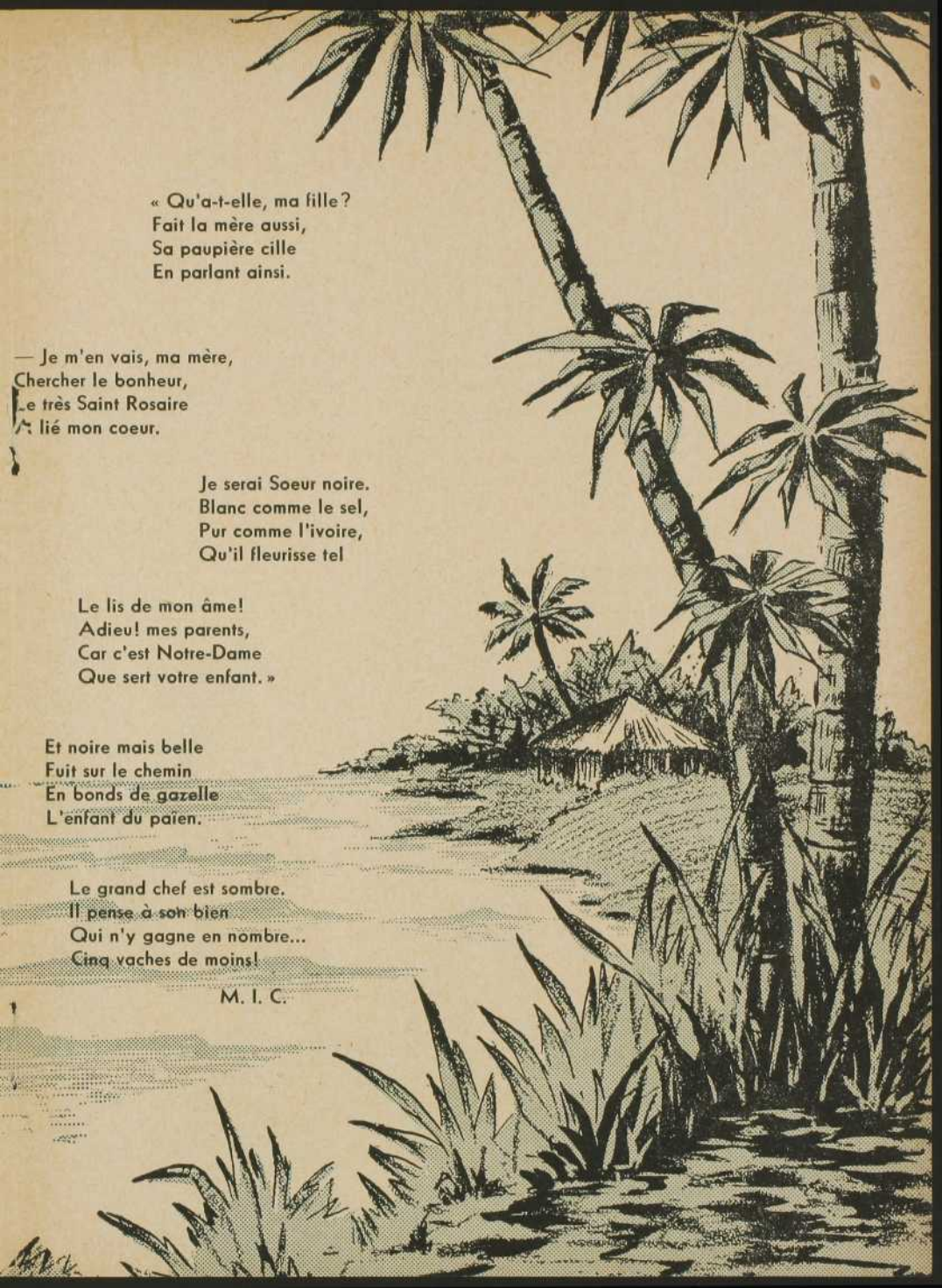
Adieu! palmeraie,
Bleu vert oasis,
Toi, bananeraie,
Vous, champs de maïs,

Lieux de ma jeunesse
Où j'ai tant couru!
Là je mis en pièces
Mon plus beau saru.

Adieu! ma famille...
On ne comprend rien.
« Qu'a-t-elle, ma fille?
Dit le chef païen... »

— Mon Seigneur et père,
Je m'en vais à Dieu
Qui me veut entière,
Tout en blanc et bleu. »





« Qu'a-t-elle, ma fille?
Fait la mère aussi,
Sa paupière cille
En parlant ainsi.

— Je m'en vais, ma mère,
Chercher le bonheur,
Le très Saint Rosaire
A lié mon coeur.

Je serai Soeur noire.
Blanc comme le sel,
Pur comme l'ivoire,
Qu'il fleurisse tel

Le lis de mon âme!
Adieu! mes parents,
Car c'est Notre-Dame
Que sert votre enfant. »

Et noire mais belle
Fuit sur le chemin
En bonds de gazelle
L'enfant du païen.

Le grand chef est sombre.
Il pense à son bien
Qui n'y gagne en nombre...
Cinq vaches de moins!

M. I. C.

La cérémonie du thé

par Sœur FRANÇOISE-DU-CARMEL¹, M. I. C.

La cérémonie du thé, qui fut dans l'ancien Japon un divertissement esthétique teinté de préoccupation religieuse, reste de nos jours un des plaisirs les plus raffinés de l'élite du pays. Rien de moins ressemblant au *five o'clock* anglais dont nous avons adopté l'usage en y introduisant... la tasse de café!

La cérémonie japonaise tire ses origines de la secte bouddhique Zen. Pour se tenir éveillés pendant leurs prières et leurs méditations nocturnes, ses prêtres buvaient du thé qu'ils préparaient toujours selon les mêmes rites. Eisai, l'un d'eux, écrivit au Moyen Age, pour un jeune shogoun adonné au saké, un traité intitulé: *La salubre influence du thé*; et il y cataloguait les détails de la cérémonie. Celle-ci, tout en se popularisant, prit à travers les siècles un caractère plus profane. Un temps on en fit une fête de grand luxe; mais, au seizième siècle, un fervent de ce divertissement, Sen no Rikyu, le

1. Madeleine COURSOR, de Montréal.



ramenait à sa simplicité primitive, au bon goût de l'art, à la soumission aux règles d'une étiquette rigoureuse. Le Japonais d'aujourd'hui révère encore le nom de ce chef de réforme et s'inspire de ses principes.

La pièce destinée à la cérémonie du thé doit être très simple, sans ornements de surcharge. Par terre, des *tatami* blancs; au fond, un écran artistiquement travaillé, un *kakemono* ou œuvre de maître; dans un vase, quelques branches fleuries. Sur un trépied renversé se voit un *hibachi* sur lequel on a déposé la précieuse bouilloire de fer. Les invités, vêtus de kimonos aux riches couleurs, entrent un à un. Ils saluent profondément trois fois, puis s'assoient dans la position classique: sur leurs talons, sans coussin, la main gauche sur la droite, le visage énigmatique, les yeux baissés. Ils se tiennent ainsi muets et immobiles.

Quand tous sont arrivés, l'hôtesse paraît, portant à bout de bras une cruche d'eau froide qu'elle place près du brasero. Elle-même apporte successivement (aucun domestique ne devant être de la cérémonie) le thé, les tasses, les ustensiles. Tous ses mouvements sont calculés, réglés d'avance. Elle s'incline à son tour très bas, essuie les ustensiles avec un petit linge rouge qu'elle tire de son *obi*, puis procède à l'infusion. L'eau est puisée à la bouilloire d'une certaine façon, au moyen d'une louche minuscule de bambou, et versée dans la tasse. La prenant — toujours d'après un rite déterminé — l'hôtesse y met une faible cuillerée de thé et agite vivement avec un petit balai de bambou.

Elle tend alors la tasse à l'invité d'honneur sans se déranger et sans préférer un mot, et fait en sorte que le dessin le plus joli lui tombe sous les yeux. L'invité retourne sa tasse en tous sens pour en admirer les dessins, après quoi il la porte aux lèvres en murmurant, l'air impassible: « C'est délicieux. » Le reste du thé doit être avalé en trois gorgées. De nouveau il lui faut examiner la tasse, la marque de la porcelaine, et adresser des compliments à l'hôtesse. Plus la porcelaine et les ustensiles sont anciens, ébréchés ou ont été réparés, plus ils ont acquis de la valeur! Plus aussi l'on doit s'extasier! Après une révérence, la personne qui a bu reprend son attitude première. Ces rites se répètent pour chacun des visiteurs.

Quand tous ont pris le thé, la maîtresse de maison s'empare de la cruche d'eau froide et se retire. Elle revient chercher chaque ustensile, observant toujours les scrupules de l'étiquette. Finalement, elle quitte ses hôtes sans avoir prononcé une parole. Ainsi se termine la *party*. Elle peut avoir duré des heures: cela dépend du nombre d'invités.

A proprement parler cette *party* n'est pas une pure réception mondaine; elle demeure au fond ce qu'elle était primitivement: un exercice de sérénité intérieure qui supplée à la méditation du *zazen*. Tout Japonais distingué a étudié le *cha no yu* ou l'art de préparer le thé. Ces conventions, dont le sens mystique échappe à des Occidentaux, conservent pour lui quelque chose de sacré en notre siècle nerveux qui s'irrite devant les gestes lents et solennels; car ce sont elles, ces conventions, qui ont imbu d'idéalisme l'âme de la nation.

HELMASE

par Sœur MARIE-LUCILE¹, M. I. C.

Helmase compte parmi les élèves de l'école de l'Immaculée-Conception de Camp-Perrin. Pendant longtemps elle eut beaucoup à souffrir de la part de ses compagnes qui lui refusaient leur amitié à cause d'un préjugé saugrenu de couleur: Helmase, la petite Haïtienne, avait eu le malheur d'avoir été dotée par la nature d'une chevelure rousse!

Seule à l'écart et repoussant toute consolation, ce qu'elle en a versé des larmes! Tant et tant que son caractère s'en aigrit! Un jour cependant — et bien malgré elle! — elle s'acquit une amie: une enjouée au superlatif qui se mit en frais, sans y songer, de lui rendre le meilleur des services: elle lui apprit à rire. Jeanne-qui-rit « souffrait », elle, d'un excès de gaieté communicative. Tel un torrent qui emporte tout sur son passage, elle attrapa dans les remous de sa folle joie perpétuelle le cœur ulcéré de l'enfant à tête rouge. Helmase s'en trouva littéralement changée.

Aux heures de récréation c'était merveille de constater la métamorphose. Du coup, la persécutée de naguère en imposa aux pires ennemies des cheveux roux! Mais en classe, ce fut désastreux: elle se fit si espiègle que le succès de ses études parut compromis. De plus, et l'on ne sut jamais pourquoi, la nouvelle Helmase ne voulait plus prier. Debout au milieu de ses compagnes agenouillées, elle jouait avec un tricot, un crayon, ou ce qui lui tombait sous la main, tout le temps que duraient les prières. Pas une parole ne s'échappait de ses lèvres. Après plusieurs essais infructueux pour la ramener au devoir, la Directrice de l'école songea à la renvoyer. Mais auparavant on eut recours à un autre expédient: une médaille miraculeuse fut passée au cou de la rebelle: « Priez la Sainte Vierge, lui dit-on, Maman la Vierge comme vous l'appellez en Haïti, de vous aider à devenir une petite fille pieuse et studieuse. »

Il se produisit une amélioration sensible. Mais, crac! un beau jour la médaille disparut et il sembla qu'avec elle s'en étaient allées les belles dispositions d'Helmase. Celle-ci, satisfaite de ses succès, l'avait donnée à une compagne qui la convoitait. On remplaça donc le précieux talisman en conseillant à la petite: « Ne vous en séparez plus. Vous ne pouvez rien sans l'aide de Maman la Vierge. »

Helmase crut à cette parole et ne quitta plus sa médaille. Ce n'est pas encore un ange... mais il existe sûrement chez elle un embryon de sagesse et de piété. Les résultats obtenus laissent espérer que cette nature forte, un peu bizarre, va se discipliner sous la salutaire influence de Maman la Vierge.

1. Léa LÉCUYER, de Montréal.



MANGUITO, CUBA

Les trésors du collège San Jose

par Sœur MARIE-HERMINE¹, M. I. C.

Sur ce sujet pas de controverse possible: les trésors du collège, ce sont mes élèves, mes trois douzaines du cours préparatoire et de première année. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à les voir s'aligner en uniforme *carmelita* sur le *portal*, quand sonne la rentrée en classe! L'habit ne fait pas le moine... Les gabardines brunes ne vous donnent nullement l'impression de Pères Carmes et de Sœurs Carmélites mûrs pour la canonisation. Elles enveloppent trente-six diabolins à qui il n'est pas facile de demeurer longtemps les deux pieds sur le même carré de ciment, les bras le long du corps, la tête droite derrière celle du comparse d'en avant. Les diabolins vous saluent de leur plus beau *Buenos dias* et d'un sourire large, si large qu'il menace toujours d'éclater en rire sonore..., ce qui vous donne à penser qu'il vaut mieux couper court au cérémonial et s'en aller vite au local.

C'est la prière. Ah! ces petites mains jointes, ces paupières qui clignent sur des prunelles scintillantes, ces lèvres mutines qui essaient de prendre un pli de gravité! On a soi-même le sourire devant tant de bonne volonté; mais le plus souvent l'émotion vous gagne et vous fermez les yeux parce qu'ils vous piquent d'attendrissement. C'est qu'il y a tant de grâce enfantine et tant de grâce surnaturelle dans ces naïves attitudes de prière! Et pour nous, missionnaires, il y a là tant d'espoir et tant d'appréhension! Ces « bons petits diables »

1. Véronique BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

garderont-ils plus tard cette foi, cette confiance, cet amour dont la simplicité ravit le cœur de Dieu ?

Voici la leçon de catéchisme. On la boit littéralement, surtout lorsqu'il s'agit de quelque passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Rien de plus gentil que d'entendre répéter à l'un de mes bambins, en ses termes à lui, la création du monde, le déluge ou la parabole de l'enfant prodigue! S'il se trouve parmi eux des théologiens en herbe, il s'y rencontre aussi des hérétiques pleins d'audace. Muria a grandement scandalisé ses confrères en lançant l'autre jour qu'il y a environ cinq dieux!

Les matières au programme: lecture, écriture, arithmétique, solfège, travaux manuels, étude de la nature, culture physique, dessin, auxquelles s'ajoutent des éléments d'anglais, enchantent mon petit monde qui crie toujours « *Qué rico!* » à chaque évolution de l'horaire. Certains ont des préférences marquées pour le coloriage et le découpage. Je possède de vrais chefs-d'œuvre: des maisons transparentes où l'on peut admirer une salle à manger avec mobilier au complet, repas servi et convives attablés. La philo ne figure pas

YVAN, 2 ANS, ET SON GRAND FRÈRE OTTO, 5 ANS.



au programme. Mais cela n'empêche pas mes trésors d'y aller de leur logique. Lylian, quatre ans, me dit mes vérités:

« Fais-moi un autre modèle », commande-t-elle sans ambages.

J'étais occupée avec le groupe des « grands ».

« Continue ce que je t'ai préparé », répondis-je sans même la regarder.

La petite s'arrête, me dévisage, et, avant de pirouetter sur ses talons, me jette, l'air vexé:

« *Que fresca eres!* » (en canadien: « T'es bien fraîche! »)

Francisco a été fort impressionné par le récit d'un miracle. Ce jour-là, j'avais promis une récompense à tous ceux qui s'acquitteraient dans un profond silence d'un travail de copie. Le succès dépasse mes prévisions et voilà qu'au moment de distribuer les images je n'en ai pas assez. Heureusement, ma sœur religieuse m'a envoyé du Canada des images et des reliques d'une bienheureuse fondatrice. Je donne quelques mots d'explication et distribue ces images. Et la classe continue. Soudain Francisco se lève et réclame la parole:

« *Madre, ya se acabo.* (Mère, c'est fini.)

— Qu'est-ce qui est fini? Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— *Pero, mi catarro.*

— Ton rhume?

De moins en moins je saisis son idée.

— Mais oui, *Madre*, j'avais le rhume, vous le savez bien. Alors j'ai mangé un coin, rien qu'un *rinconcito* de l'image que vous m'avez donnée et me voilà guéri. *Milagro, milagro!* »

Milagro surtout que la maîtresse ait tenu son sérieux!...

La foi d'Yvan n'est pas moins solide. Avant la leçon de sôfège, pour inviter au recueillement, je suggère de dire la prière comme des anges. Chacun y va de sa plus sainte position. En arrière, j'aperçois Francisco, le miraculé, cheveux en broussaille, cravate de travers, chemise hors du pantalon: rien de compatible avec la correction des esprits célestes! « Voyons, Francisco, arrange-toi un peu. Quand est-ce qu'on voit des anges en chemise mal rentrée? »

Intérieurement, je ris de ma réflexion lorsque j'entends Yvan, qui vient d'ouvrir les yeux, appuyer d'un ton grave: « Jamais, *Madre*, les anges portent toujours leur chemise en dedans! »

Non moins charmants sont mes trésors à l'heure du *recreo*. On s'étonne qu'ils jouent et courent malgré une chaleur torride et un soleil de feu. Toutefois, si la température baisse, leur entrain monte sensiblement encore. Le temps de la récréation est le moment du goûter. Mario offre avec prodigalité les caramels qu'il apporte du restaurant de son père. Le sac entier y passe. De même, Arturo, Teresa, Antonio, Ada, Alicia partagent avec des compagnons moins fortunés les savoureuses *galletas* qu'ils ont achetées.

Les trésors du collège restent « trésors » en tout temps et en tous lieux! Pas besoin de beaucoup de perspicacité pour réaliser que tout le monde s'attendrit, s'adoucît, sourit, quand ils paraissent! Si l'on n'est pas fâché de les voir s'éloigner à 3 heures, l'après-midi, c'est parce qu'on sait que demain les ramènera... Purs, confiants, irrésistibles, ils sont les petits princes du Royaume.



*Soeur Saint-Alban (Marguerite Dionne, de Joliette)
Missionnaire à Cuba.*

Pérégrinations de miséricorde

par Sœur SAINTE-COLETTE¹, M. I. C.

Au début d'octobre dernier, nos fédérées de la *Juventud Cubana catolica* prenaient l'initiative de faire visiter à leur Madone nationale les deux cents foyers de Mercedes. Donc, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de leur section, une statue de la Caridad était solennellement bénite en l'église paroissiale par le R. P. Henri Landry, P. M. É., puis portée dans une marche triomphale chez les X..., famille très chrétienne qui avait réclamé l'honneur de « donner l'exemple ».

La foule se groupa autour de la demeure de ces bonnes gens, récita avec eux le chapelet et chanta un cantique. Cet hommage populaire devait se renouveler chaque soir, la semaine durant. Et dans la suite, à tous les vendredis, nos ferventes apôtres se chargèrent d'aller chercher l'illustre Pèlerine pour l'introduire ailleurs. C'était, là encore, l'occasion d'un témoignage d'affection avec prière et chant d'adieu.

La Vierge toute miséricordieuse ne se laissa pas vaincre en générosité; derrière elle s'alluma un sillage de faveurs précieuses. Ayant appris la maladie grave d'une vieille dame, nos fédérées sollicitèrent des siens permission de lui porter la Caridad. Et la Vierge d'entrer chez cette femme; et la Vierge d'ouvrir au prêtre cette maison; et la Vierge d'ouvrir cette âme encore plus fermée! Peu de temps après, Dieu rappelait à lui une convertie de la onzième heure... Une seule famille refusait obstinément l'hospitalité demandée. Coïncidence? Puniton du ciel? En tout cas, permission divine: leur unique enfant fut saisie d'un mal étrange qui l'empêchait d'avaler quoi que ce soit. Prise de remords, la mère supplia qu'on lui ramenât aussitôt Notre-Dame de la Charité. Elle se jeta à ses genoux... Le lendemain la petite pouvait absorber quelque liquide; bientôt elle était sauvée. A la maman reconnaissante qui voulait garder à tout jamais la Visiteuse qu'elle avait une première fois éconduite, on conseilla de se procurer une autre image, Notre-Dame n'ayant pas terminé sa course. Dans une famille riche, pour la recevoir en grande pompe, Orestes, fils unique, convoqua tous les serviteurs de son père et les pria de s'agenouiller avec lui pour réciter le chapelet. Tous se rendirent au désir de leur jeune maître. Sur les entrefaites, la mère d'Orestes fut frappée d'une seconde attaque de paralysie. Pleinement consciente, elle demanda à se confesser et à communier, à

1. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.

la joie de l'enfant qui, silencieux près du lit, égrenait beaucoup de chapelets à cette intention.

La Caridad a magnifiquement récompensé nos jeunes apôtres du zèle qu'elles ont mis à l'introduire dans les foyers de Mercedes. Ce sillage de grâces spirituelles qu'a laissé son passage dit assez l'inépuisable charité de celle qu'on nomme à Cuba « Notre-Dame de la Charité », et que l'Église universelle reconnaît comme « Celle à qui on n'a jamais recours en vain ».

Petit courrier

Davao, Philippines. — Je suis très heureuse dans mon nouveau pays d'adoption. C'est à mes yeux le plus beau champ missionnaire; l'avenir y est plein de promesse. Nos bons Philippins sont avides de vérité. Nous les voyons venir par tous les sentiers qui conduisent au Couvent: tantôt c'est une file d'enfants, la plupart se préparant à leur première communion; tantôt des jeunes filles, quelques-unes institutrices, qui désirent acquérir des connaissances religieuses qu'elles communiqueront à leur tour à leurs élèves. Puis se présentent des jeunes gens qui veulent faire leur deuxième communion ou même leur première; souvent, ils ont été baptisés, rien de plus. Il y a aussi les pères et mères de famille que Sœur Joseph-Arthur¹ a rencontrés dans les visites aux malades. Ceux-là songent à régulariser leur mariage et à s'approcher des sacrements. Dernièrement, un couple riche d'une dizaine d'enfants est ainsi rentré dans le droit chemin. Seule l'ignorance religieuse, due au manque de prêtres, semble être la cause d'une pareille situation.

Nous avons ici un travail immense à accomplir. Les visites à domicile constituent peut-être le plus fructueux moyen d'apostolat à notre portée. Ces gens considèrent la visite d'une religieuse comme un grand bonheur. Ils sont à demi gagnés quand vous les approchez.

Ce matin, notre Sœur Infirmière conduisait au prêtre une fillette et un garçonnet pour leur première confession, et un vieillard de quatre-vingt-quatre ans dont la dernière absolution remontait à 1930. Quelle belle conquête! Ainsi sont vite oubliées les fatigues et petites tracasseries inhérentes à la vie apostolique!

SŒUR SAINTE-ALBINE², M. I. C.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

2. Thérèse LEMAY, de Saint-Hyacinthe.

L'ouverture de la *zafra* à Porfuerza

par Sœur SAINT-MAXIME¹, M. I. C.

La *zafra*, récolte de la canne à sucre, commence en janvier ou février et se poursuit nuit et jour jusqu'en mai ou juin. Trois équipes d'ouvriers se relaient à toutes les huit heures aux usines où sont broyées les tonnes de tiges fraîches coupées. Six fois le jour mugit la sirène: son premier coup avertit les travailleurs que la relève s'effectuera dans une demi-heure; le second signale la rentrée à l'ouvrage du nouveau groupe. Mugissements formidables qui vous reportent d'instinct aux trompettes du jugement suprême!

La municipalité de Manguito compte sur son territoire trois centrales échelonnées à quelques milles de distance: Mercedes, Araujo, Porfuerza. Cette dernière est la plus importante, car elle fonctionne à l'année. On y fabrique l'alcool et le rhum, sous-produits des résidus du sucre. Elle est la propriété de la Compagnie Arechabala, dont les principaux associés habitent Cardenas où ils détiennent le monopole de l'industrie sucrière de la région, tout en assurant un moyen de subsistance à des milliers de foyers. Nombreuses aussi sont les œuvres de bienfaisance patronnées par cette même famille cubaine.

Selon la coutume établie à Porfuerza depuis vingt-cinq ans, une messe à l'usine marque l'ouverture de la *zafra*. Cette année, M. l'Administrateur nous ayant invitées à faire les frais du chant à la cérémonie inaugurale, en plein air, un groupe de nos compagnes de Mercedes se joignirent à nous. Des voitures de la centrale nous conduisirent sur les lieux. Peu après arrivaient de Cardenas, par convoi spécial, Mme Arechabala et les hauts dirigeants de l'entreprise. Le R. P. E. Massuet, de Calimete, procéda immédiatement à la bénédiction des ouvriers et des puissantes machines; puis le R. P. J.-L. Michaud, P. M. É., commença le Saint Sacrifice. Le décor évoquait la *zafra*. Derrière l'autel une haie de cannes symbolisait les plantations qui s'étendent à l'infini à travers l'île; par terre on avait répandu un tapis de bagasse, résidu de la canne après extraction du suc.

Dans une courte allocution, le R. P. G. Pageau, P. M. É., invita le peuple à remercier la Providence des biens abondants que produit le sol si fertile de Cuba. En effet, l'île a mérité d'être appelée, à cause de ses richesses de sucre et de tabac, « le Sucrier de l'Amérique » et « la Boîte à cigares du monde ». La canne croît si facilement qu'il existe un proverbe cubain disant: « Fichez une tige de canne dans le plancher de tuile et elle va pousser! »

Un dîner populaire offert par la Compagnie Arechabala réunit sur la plage quelque huit à neuf cents personnes. On avait tué pour la circonstance douze

1. Jeanne PELLETIER, de L'Islet.



A L'ÉPOQUE DE LA ZAFRA...

porcs et douze moutons, fait cuire trois gros sacs de riz, sans compter les autres mets du menu. Laissant la foule fêter avec entrain l'ouverture de la *zafra*, nous acceptâmes une légère réfection sous un abri de feuillage et repartîmes aussitôt pour nos *pueblos* respectifs. Cette fête religieuse et champêtre nous édifia profondément. Je me disais que s'il se trouvait partout de ces maîtres catholiques, véritables pères pour leurs employés, on ne parlerait jamais de problème ouvrier.



Suis-je un apôtre ? Oui, si je porte au fond de mon âme la conviction que la charité est la première des vertus et que le dévouement au service des autres est le grand devoir de la vie. Si j'aime Jésus-Christ, pour entrer dans les desseins de son Cœur et pour m'associer à l'œuvre de sa rédemption... Un catholique soucieux de ne pas faillir aux promesses de son baptême y doit penser toujours.

Mgr P.-E. Roy.

Un aliment délicieux... les oeufs couvés !

par Sœur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.

Nos chers compatriotes seront sans doute révoltés au seul énoncé de ce titre paradoxal! Comment peut-on dire d'un œuf couvé qu'il constitue un aliment, et qui plus est, un aliment délicieux?... C'est un peu fort!...

Chut! ne protestez pas trop vite et, surtout, n'en soufflez mot à nos bons Philippins, car ils en seraient à leur tour scandalisés. Pour eux, en effet, *œufs couvés* et *aliment délicieux* sont parfaitement synonymes. Et si vous continuez à manifester votre dédain, ils vous regarderont en haussant les épaules avec compassion: vous ne connaissez pas les bonnes choses, c'est évident, et quel dommage!...

Alors, par complaisance, pourquoi ne pas vous laisser renseigner sur ce mets tant recherché des Orientaux?

Vous apprendrez d'abord que cette industrie, car c'en est une, est très importante aux Philippines et s'y exerce sur une grande échelle. On soumet premièrement les œufs à l'incubation, soit au moyen de vastes incubateurs, soit en les exposant aux rayons du soleil après les avoir recouverts d'une couche de *palay* (riz non décortiqué). Ce grain a la propriété de retenir la chaleur et de conserver les œufs à une température égale la nuit comme le jour. Ce travail d'incubation se poursuit jusqu'à ce que le contenu de l'œuf ait pris une consistance tout à fait solide; souvent même on ne l'arrête que peu de jours avant l'éclosion. On retire alors les œufs et on les cuit immédiatement par ébullition. Les *baluts* (prononcer: baloutte) sont à point, prêts à être servis tels quels au diner ou au lunch. Pour les déguster, on brise simplement la coquille et l'on y mord à belles dents comme dans une pêche savoureuse.

Des milliers de *baluts* sortent chaque jour des grandes fabriques et sont expédiés à travers toutes les îles de l'archipel. Chaque jour aussi, on vient des



1. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.

provinces environnantes ou des faubourgs pour vendre le *balut* sur les marchés de la ville, et la demande excède toujours la production.

Les habitants du pays sont fiers de cette richesse. D'autre part, l'appréciation qu'ils en font ne manque pas de logique. De l'avis même des médecins, cette nourriture est préférable à toute autre tant pour sa valeur nutritive que pour sa haute teneur en vitamines et minéraux, notamment en calcium. De ce fait, le *balut* est souvent recommandé aux malades et aux convalescents, à qui, assure-t-on, il redonne rapidement vigueur et santé. Tout le monde ici en raffole, surtout les enfants qui le dégustent à l'égal des meilleures sucreries. Aussi, lorsqu'il est question de pique-nique ou de *party* quelconque, le *balut* forme un item du menu. De même, les excursionnistes ont soin d'en garnir leur panier à provisions. Au reste, ils ont partout la chance de s'en procurer en cours de route, car, à chaque arrêt d'autobus, de petits étalages sont là pour fasciner les gourmets... et la tentation est trop forte pour qu'on y puisse résister: la marchandise a tôt fait de disparaître. Alors seulement on songe au vendeur de crème glacée ou de gâteaux au chocolat!...

Des personnages de distinction qui désiraient un jour nous marquer leurs sentiments d'estime et de gratitude nous envoyèrent en cadeau une jolie boîte enrubannée contenant deux douzaines de *baluts*. On n'avait pas cru mieux choisir le présent. D'où l'on comprend la valeur de ce comestible aux yeux des habitants de la contrée.

Parfois, les amateurs de *baluts* discutent volontiers sur certaines de ses qualités ou sur ses avantages; d'aucuns admettent qu'il faut un peu d'entraînement pour l'apprécier en justice, mais tous infailliblement, jeunes et vieux, riches et pauvres, affirment à l'unisson « qu'il est délicieux »!... Et le ton est si convaincu qu'il vous gagne et vous donne envie de goûter!... à moins que, pour ne pas vouloir céder le terrain, vous ne vous retranchiez dans l'indifférence en concluant: « Autre pays, autres... douceurs! »

Prière quotidienne des catholiques chinois

Mon Dieu, j'ai peur de ma peur;
elle peut faire que je vous abandonne.

Mon Dieu, j'ai peur de ma peur;
elle peut faire que je ne puisse tenir ferme jusqu'au bout;

Mon Dieu, je vous implore:
ne m'oubliez pas dans votre gloire;
donnez-moi votre amour et la force de donner ma vie pour vous.

Ainsi soit-il!

(China Missionary Bulletin.)

Il se fit des noces à Guareiras

par Sœur LÉON-JOSEPH¹, M. I. C.

Il se fit des noces à Guareiras,
Et les *Madres* étaient là...

A quatre milles environ au nord de Manguito s'échelonnent les quelque deux cents familles du village de Guareiras. Le R. P. J.-P. Guillet, P. M. É., vicaire à Colon, dessert ce poste. La petite chapelle tombait en ruines à l'arrivée du Missionnaire; il y effectua quelques réparations urgentes et construisit à côté une salle spacieuse qui sert d'école paroissiale et où s'ébattent une trentaine d'enfants.

C'est vers ce *pueblo* que nous nous dirigeons pour assister à la bénédiction nuptiale de deux jeunes fiancés.

Alicia, la mariée, est une de mes anciennes élèves d'anglais. C'est une bonne jeune fille de l'Action catholique, très dévouée dans l'organisation des œuvres de la paroisse. En venant nous annoncer son prochain mariage, elle avait demandé comme faveur spéciale que les Sœurs rehaussent la fête par des chants pieux. Voilà qui explique notre présence.

L'époux, originaire de la province de Camaguey, est aussi un catholique pratiquant. Fait assez rare ici, les deux conjoints se sont approchés ce matin de la Table Sainte. La bénédiction nuptiale a dû être remise à 7 heures ce soir, afin de permettre aux parents du marié, qui demeurent à une grande distance, d'être présents.

La pauvre chapelle aux murs lézardés a tout de même un air de fête avec sa jolie parure de verdure et de fleurettes blanches. L'assistance, composée en grande partie de gens simples et modestes, nous édifie par son recueillement. Tous écoutent avec attention les paroles et les prières dites par le prêtre au cours de la cérémonie. Le silence règne, même pendant la signature du contrat matrimonial, lequel, selon la coutume, se conclut dans l'église. Une telle atmosphère de piété crée la meilleure impression, et il est à présumer que le bon Dieu répandra d'abondantes bénédictions sur ces nouveaux époux si bien disposés. Nous leur souhaitons beaucoup d'imitateurs parmi notre jeunesse cubaine. Sous prétexte d'économie, et par suite de certains préjugés, plusieurs ne contractent alliance que civilement; le mariage religieux, n'étant d'ailleurs pas reconnu par l'État, n'exempte pas les conjoints du contrat notarié.

1. Simone SABOURIN, de Saint-Isidore de Prescott, Ont.

Quant à l'apparat extérieur, disons qu'il se dépense souvent des sommes fabuleuses en toilettes à l'occasion de certains mariages. Petit à petit, cependant, nos gens commencent à comprendre que l'Église n'impose pas ce faste, mais lui préfère au contraire la simplicité. Les RR. PP. des Missions-Étrangères encouragent leurs ouailles en ce sens, en acquiesçant volontiers à la demande de ceux qui désirent se marier privément; ils se rendent alors au lieu de la noce pour bénir l'union des époux. Dernièrement, des couples ont prononcé leur serment de fidélité dans notre modeste sanctuaire. Pleine de sollicitude, l'Église concède facilement des dispenses, quand elle y voit un plus grand bien pour ses enfants. Cette tendre Mère ne fait qu'imiter en cela la grande bonté du Maître qui opéra son premier miracle aux noces de Cana.



Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Je vous souhaite, cher père, une longue, paisible et vertueuse vieillesse. Portez doucement la croix de cette vie à la suite de Jésus jusqu'au Calvaire d'un heureux trépas. Père et fils se reverront en paradis. Moi, petit éphémère, je m'en vais le premier. Adieu!

Votre dévoué et respectueux fils.

* * *

*A Mlle Mélanie Vénard, chez son père, à Saint-Loup-sur-Thouet,
par Parthenay (Deux-Sèvres):*

28 janvier 1861, en cage au Tonkin.

CHÈRE SŒUR,

J'ai écrit, il y a quelques jours, une lettre commune à toute la famille dans laquelle je donne plusieurs détails sur ma prise et mon interrogatoire; cette lettre est déjà partie et, j'espère, vous parviendra. Maintenant que mon dernier jour approche, je veux t'adresser, à toi, chère sœur et amie, quelques lignes d'un adieu spécial; car, tu le sais, nos deux cœurs se sont compris et aimés dès l'enfance. Tu n'as point eu de secret pour ton Théophane, ni moi pour ma Mélanie. Quand, écolier, je quittais, chaque année, le foyer paternel pour le collège, c'est toi qui préparais mon trousseau et adoucissais par tes tendres paroles la tristesse des adieux; toi, qui partageas plus tard mes joies si suaves de séminariste; toi, qui as secondé par tes ferventes prières ma vocation de missionnaire.

C'est avec toi, chère Mélanie, que j'ai passé cette nuit du 26 février 1851, qui était notre dernière entrevue sur la terre, dans des entretiens si sympathiques, si doux, si saints, comme ceux de saint Benoît avec sa sainte sœur. Et quand j'ai

eu franchi les mers pour venir arroser de mes sueurs et de mon sang le sol annamite, tes lettres, aimables messagères, m'ont suivi régulièrement, pour me consoler, m'encourager, me fortifier. Il est donc juste que ton frère, à cette heure suprême qui précède son immolation, se souviennne de toi, chère sœur, et t'envoie un dernier souvenir.

Il est près de minuit. Autour de ma cage de bois sont des lances et de longs sabres. Dans un coin de la salle un groupe de soldats jouent aux cartes, un autre groupe jouent aux dés. De temps en temps, les sentinelles frappent sur le tam-tam et le tambour les veilles de la nuit. A deux mètres de moi, une lampe projette sa lumière vacillante sur ma feuille de papier chinois, et me permet de te tracer ces lignes. J'attends de jour en jour ma sentence. Peut-être demain je vais être conduit à la mort. Heureuse mort, n'est-ce pas? Mort désirée qui conduit à la Vie!...

Selon toutes probabilités, j'aurai la tête tranchée. Ignominie glorieuse dont le ciel sera le prix. A cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras mais de bonheur. Vois donc ton frère, l'auréole des martyrs couronnant sa tête, la palme des triomphateurs se dressant dans sa main! Encore un peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au ciel, je touche la patrie, je remporte la victoire. Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le cœur n'a jamais goûtées.

Mais auparavant il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Sera-ce un pain, un vin selon le goût du Père de famille? Je l'espère de la grâce du Sauveur, de la protection de sa Mère Immaculée; et c'est pourquoï, bien qu'encore dans l'arène, j'ose entonner le chant de triomphe comme si j'étais déjà couronné vainqueur.

Et toi, chère sœur, je te laisse dans le champ des vertus et des bonnes œuvres. Moissonne de nombreux mérites pour la même vie éternelle qui nous attend tous deux. Moissonne la Foi, l'Espérance, la Charité, la patience, la douceur, la persévérance, une sainte mort!...

Adieu, Mélanie! Adieu, sœur chérie! Adieu!

TON FRÈRE.

* * *

A mon frère Henri

MON BIEN CHER HENRI,

Je veux aussi t'écrire quelques lignes d'amitié fraternelle.

Quand tu me conduisais avec Charles sur la route de Parthenay, tu m'as fait des promesses. Les as-tu gardées?... Tu étais bien jeune encore, quand tu m'as fait tes derniers adieux. Peut-être ton esprit a-t-il suivi le courant des idées mondaines, et cherché avec de faux amis le bonheur là où le bonheur n'est pas. Le cœur de l'homme est trop grand pour que les joies factices et passagères d'ici-bas le satisfassent.

Mon cher Henri, n'use pas ta vie dans les inutilités du monde. Tu as maintenant vingt-neuf ans. C'est l'âge d'homme. Sois donc un homme. Résister aux penchants de la chair et l'asservir à l'esprit, se tenir en garde contre les pièges du démon et les prestiges du monde, *observer les préceptes de la religion*, voilà être un homme. Ne pas faire cela, c'est descendre au niveau de la bête.

Je t'écris ces mots à une heure solennelle: dans quelques heures, au plus dans quelques jours, je vais être mis à mort pour la Foi en Jésus-Christ. Allons, mon Henri, sur le point de quitter la terre, j'ai l'espoir que tu retourneras au Dieu de tes jeunes années. C'est le Dieu de tes pères, le Dieu de ceux qui t'ont donné le

jour, le Dieu de tes frères et sœur et de tes vrais amis. C'est le Dieu que les plus grands esprits dont l'humanité s'honore ont adoré et servi. C'est le Dieu tout bon et tout clément, le Dieu qui t'aidera à faire le bien, à fuir le mal, le Dieu qui un jour te récompensera ou te punira éternellement.

Lis et relis ces lignes, et médite-les. C'est ton meilleur ami, ton frère Théophile qui t'en prie, qui t'en supplie. Je te lègue en mourant notre bon père. C'est toi qui dois consoler sa vieillesse. Sois un bon fils, et je te reconnaitrai pour vrai frère. Mais si par malheur tu abreuvas ce bon père d'amertume... Oh! non, je ne veux pas supposer cela. Tu seras certainement un bon fils, un bon frère, un bon chrétien, à la vie et à la mort, n'est-ce pas, Henri?

Adieu, frère. Viens me trouver au ciel.

Celui qui t'aime, ton frère affectionné.

* * *

A M. l'Abbé Eusèbe

MON BIEN-AIMÉ,

Si je ne t'écrivais pas quelques mots particuliers, tu serais jaloux, et, je l'avoue, d'une jalousie rationnelle. Tu le mérites bien, toi qui m'as écrit tant de lettres aussi intéressantes et aimables que longues. Il y a bien longtemps que je n'ai reçu de tes nouvelles. Maintenant sans doute, tu es prêtre, et qui sait? peut-être missionnaire. Quoi qu'il en soit, quand tu recevras cette petite missive, ton frère ne sera plus de ce mauvais monde, *plongé*, comme dit saint Jean, *tout entier dans le mal*. Il l'aura quitté pour un autre monde meilleur, où tu devras t'efforcer de le rejoindre un jour. Ton frère aura eu la tête tranchée, il aura versé tout son sang pour la plus noble des causes, pour Dieu. Il sera mort martyr!!!

C'a été le rêve de mes jeunes années. Quand, tout petit bonhomme de neuf ans, j'allais paître ma chèvre sur les coteaux de Bel-Air, je dévorais des yeux la brochure où sont racontées la vie et la mort du Vénérable Charles Cornay, et je me disais: Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi je veux être martyr. O admirable fil de la Providence, qui m'avez conduit parmi le labyrinthe de cette vie jusqu'au Tonkin, jusqu'au martyre!

Bénis et loue avec moi, cher Eusèbe, le Dieu bon et miséricordieux qui a pris si bien soin de sa chétive créature: *par compassion il m'attira vers lui* (*Jérémie, XXXI, 3*).

Cher Eusèbe, j'ai aimé et aime encore ce peuple annamite d'un amour ardent. Si Dieu m'eût donné de longues années, il me semble que je me serais consacré tout entier, corps et âme, à l'édification de l'Église tonkinoise. Si ma santé faible comme un roseau ne me permettait pas de grandes œuvres, j'avais du moins le cœur à la besogne. Disons: l'homme propose et Dieu dispose. La vie et la mort sont dans sa main. Pour nous, s'il nous donne la vie, vivons pour lui; s'il nous donne la mort, mourons pour lui.

Toi, cher frère, encore jeune d'années, tu restes après moi sur la mer de ce monde, naviguant au milieu des écueils. Conduis bien ton navire. Que la prudence soit ton gouvernail, l'humilité ton lest, Dieu ta boussole, Marie Immaculée ton ancre d'espérance! Et malgré les dégoûts et les amertumes qui, comme une mer houleuse, inonderont ton âme, ne laisse jamais submerger ton courage; mais, comme l'arche de Noé, surnage toujours sur les grandes eaux...

Ma lampe n'éclaire plus.

Mon frère, mon Eusèbe, adieu jusqu'au jour où tu viendras me retrouver au ciel!

Ton frère affectionné,

Jean-Théophile VÉNARD, M. S.

CHAPITRE VII

Le martyr

Au soir du vendredi 1^{er} février, Théophile Vénard était toujours de ce monde.

Un clair soleil avait lui tout le jour. Une vie nouvelle animait la nature; dans l'azur du ciel d'Annam passait comme une annonce grisante du printemps. Songeant que le lendemain l'Église catholique célébrerait la Chandeleur, c'était avec une tendre piété que le captif avait récité l'office de cette belle fête, dont il avait aussi médité longuement l'impressionnant mystère: l'Enfant Jésus apporté au Temple par sa mère et présenté à Dieu comme une victime; le « glaive de douleur » prophétisé à Marie par le vieillard Siméon... Et Théophile pensait encore aux cierges qui brillent aux mains des fidèles et qui symbolisent le Christ, « Lumière des nations ».

Mais parmi ces hautes pensées il s'en présenta d'autres. Tout reclus qu'il était en son étroite prison, le jeune missionnaire ressentait, par un épanouissement indéfinissable de son être, le précoce renouveau des choses. Alors, semble-t-il, Théophile s'abandonna quelque peu à la rêverie.

On ajournait son supplice. Pourquoi?... Tu-Duc avait fait grâce peut-être?... M. Charrier jadis s'était vu, contre toute attente, délivrer par des marins ses compatriotes. Qui sait si la France n'était pas de nouveau intervenue à Tourane, si nos troupes n'avaient pas forcé la capitale?... Depuis quelques années, il s'était passé d'étranges choses en ce pays lui-même si étrange!... Bref, le prisonnier se demandait, ce soir-là, si, en vérité, il allait mourir... La vie souriait partout, exubérante. Et lui, à trente et un ans, alors qu'il pourrait réaliser tant de bien encore!...

Mais non!... Tentateur maudit, démon subtil, arrière!... Arrière, songerie lâche et décourageante! Théophile tomba à genoux. Il pria. L'obsession se dissipa. La tentation était vaincue.

Un billet écrit pour Mgr Theurel dans la soirée de ce jour radieux nous a conservé l'écho de la lutte intime, le frémissement des minutes d'angoisse, d'agonie peut-être, où Théophile trempa ses lèvres au calice de Gethsémani.

1^{er} février 1861.

CHER SEIGNEUR,

Les jours de mon pèlerinage se prolongent. Le mandarin-préfet est étonné que ma sentence ne soit pas encore arrivée. Encore huit jours jusqu'au premier de l'an annamite! Bien que l'on ait déclaré la vacance des tribunaux, si ma sentence arrive dans ces huit jours, on l'exécutera.

Toutes les dépêches passent devant moi. A chaque fois je me demande si c'est mon arrêt de mort; chaque fois, Dô-Hiên le postillon me donne réponse négative. Je salue chaque aurore qui se lève comme l'aurore de l'éternité, mais l'éternité ne s'ouvre point.

Par raison et suivant mon cœur, je salue la mort chaque jour. Mais si j'interroge mes pressentiments, je n'ai point de réponse de mort. J'aurais même le pressentiment contraire, si je ne le repoussais pas comme une embûche du démon...

Adieu, Seigneur d'Acanthe! Sera-ce le dernier? Adieu! Que la volonté de Dieu s'accomplisse et non la mienne!

Votre très humble serviteur,

Jean-Théophile VÉNARD, M. S.,

(A suivre)

prisonnier de Jésus-Christ.



Au Noviciat

Un jeudi unique

Toute journée nouvelle est un effet de la bonté de Dieu. Pourtant, celle du 14 mai 1953 restera pour nous particulièrement empreinte d'un caractère privilégié: en plus de commémorer l'Ascension de Notre-Seigneur au ciel, elle nous apportait la joie de recevoir dans nos murs, pour la première fois, le très illustre archevêque de Montréal, S. Ém. le Cardinal Léger.

Vers les 11 heures de la matinée, l'immense parloir, désert de coutume à ce temps, était envahi par le personnel de la maison: postulantes en parfaite tenue, novices et professes rayonnantes. La salle elle-même avait grand air avec son tapis rouge, sa décoration de palmiers et de blasons.

Accueilli par notre révérende Mère Supérieure générale, S. Ém. le Cardinal se rendit en premier lieu à la chapelle. Les deux petites novices qui y faisaient l'adoration n'oublieront jamais son geste de bonté quand, après s'être prosterné devant le Saint Sacrement, il se retourna vers elles et leur offrit son anneau à baiser. L'éminent visiteur revint ensuite vers le parloir où l'auditoire blanc piqué de noir brûlait d'entendre sa parole. Une large bénédiction tomba sur les têtes inclinées, puis, dans une allocution pleine de verve et de fine psychologie du complexe « novice », il nous dispensa les conseils et les enseignements les plus précieux.

« Si je vous demandais, dit en substance le vénéré Prélat, ce que vous trouvez le plus difficile dans votre règlement, peut-être me diriez-vous que c'est l'oraison..., cette fameuse demi-heure où l'on passe son temps à essayer de ne pas dormir, où l'on tâche de ne pas avoir de distractions, où l'on s'applique à penser de ne pas en avoir, ce qui en est déjà une! On vous donne un livre qui contient l'exposé des vertus et de la doctrine religieuse. Chaque matin, après en avoir lu et médité un chapitre, vous prenez deux ou trois bonnes résolutions. Comme il y a trois cent soixante-cinq jours par année, cela fait plus de mille résolutions! sans compter celles de la retraite, celles que vous suggère Mère Maitresse, celles que vous saisissez au vol pendant une lecture, un discours, etc. Cela fait un total de milliers de résolutions, alors que pratiquement on n'en vit aucune. Et pourquoi? Parce que tout d'abord il est évident que vous n'avez pas mille défauts. Oh! vous en avez bien quelques-uns..., vous en avez peut-être un couple qui sont apparents.

« Or, mes chères filles, la vie spirituelle consiste justement à attaquer un défaut dominant, qui est la source de plusieurs autres. « Si chaque année « vous vous corrigez d'un défaut, vous deviendrez vite parfait », dit l'*Imitation*. » Et Son Éminence d'insister alors sur l'acquisition de la vertu du silence

sans lequel il n'est pas de véritable vie religieuse possible. « Non pas seulement le silence de paroles, mais le silence intérieur: cet état d'esprit qui permet à Dieu de se rendre sensible à l'âme, sensible non au point de vue émotionnel, mais au sens de la réalité vivante de la foi par laquelle Dieu prend possession de nous, devient notre tout, notre Maître, le Dieu que nous devons aimer et faire connaître.

« Toutes les grandes vocations se sont préparées dans le silence. Les anciens prophètes ont dit que l'homme de Dieu se retirait dans le désert et fuyait dans le silence pour entrer en communication avec l'Être Suprême. Et puis Notre-Seigneur est venu sur la terre: il a été un modèle de silence; il a vécu dans le silence de Nazareth. Le silence ne signifie pas le mutisme... C'est un état d'âme qui permet au cœur d'être vigilant, qui permet à l'intelligence d'être éclairée par la foi, d'être dans un état de réceptivité. En définitive, c'est l'attitude de l'élève attentif en classe, de l'élève qui non seulement suit le professeur mais le précède même dans ce qu'il va dire, qui entre en classe joyeux parce que le maître lui fournit l'occasion de pénétrer dans le sanctuaire de la science... »

Son Éminence parle ensuite en expert des difficultés dans le travail de la vie spirituelle: de ces mortifications qui ne sont pas conformes à la nature, de cette lutte qui nous semble parfois contraire à l'intelligence. « En somme, dit-il pour notre plus grande consolation, la vie spirituelle c'est la volonté au service de Dieu.

« Efforcez-vous de vivre cette vie en toute simplicité, sans contention, vous demandant si vous avez pratiqué l'oubli de vous-mêmes. Sans tenir une comptabilité minutieuse, agissez en sorte que vous puissiez vous dire à la fin du jour: « J'ai fait ce que Dieu voulait que j'accomplisse aujourd'hui. » Et que cela vous suffise! Vous n'atteindrez pas la sainteté en un jour ni en deux semaines! Il faut sans cesse recommencer. On apprend à coudre en cassant des aiguilles, à faire une robe en posant les manches à l'envers, à peindre en usant des pinceaux!

« Le Novicat est une initiation et même lorsqu'il sera terminé vous n'aurez pas encore atteint la perfection. On peut comparer la vie spirituelle aux différentes saisons de l'année. Vous êtes au printemps de votre vie religieuse. Novices, vous en êtes peut-être rendues au mois de juillet: il faut sarcler, vous placer devant le soleil et en accepter les rayons...

« Viendra plus tard le mois d'août: les moments durs, les tentations crucifiantes. Ce qui comptera alors, comme aujourd'hui, ce sera d'accepter ce que le Seigneur donne à chaque instant. Notre pain, notre nourriture, ce doit être la volonté du bon Dieu. »

La volonté du bon Dieu..., le Cardinal terminait par ces mots. Est-ce pour adoucir ce qu'ils contiennent d'austère? En bon Père, il décréta immédiatement un congé merveilleux dont il traça les grandes lignes.

Puis, renouvelant le geste qu'il avait eu pour nos deux compagnes de la chapelle, il nous présenta à toutes et à chacune son anneau à baiser. Au passage, l'éminentissime Prélat sema des paroles de bienveillance, voire des taqui-

neries... « Êtes-vous arrivée en voiture, ma fille? » demanda-t-il, avec un parfait accent régional, à une novice qui lui disait venir de la Beauce. Nous ne saurions répéter son bref entretien avec notre Sœur nipponne, et pour cause: c'est dans sa langue maternelle que lui parla l'ancien Supérieur de Fukuoka!

Sur le point de partir, notre vénéré Pasteur nous bénit de nouveau. Ce jeudi 14 mai, jour de grâces que le Seigneur a fait, restera donc le jour à jamais inoubliable de la première visite de notre bon Cardinal.

Mercredi 17 juin

Cette date a été choisie pour le grand congé octroyé le mois dernier par S. Ém. le Cardinal Léger.

Docile aux instructions de Son Éminence, la cloche sonne le réveil un peu plus tard que de coutume; puis, donnant elle-même l'exemple, elle entre en vacances pour la journée, c'est-à-dire qu'elle prend un silencieux repos, pendant que nous, novices et postulantes, faisons tout le contraire. En cela, nous savons aussi être obéissantes, la gaieté devant être avant tout la caractéristique de ce congé cardinalice.

Par tout le Noviciat, la joie éclate: du sous-sol au dernier étage et, au dehors, depuis le seuil de la maison jusqu'à la limite du bocage, fusent les rires et se croisent les propos joyeux.

Chacune profite, comme bon lui semble, d'ailleurs, de ce jour de détente. Telle novice, après avoir mis de l'ordre dans ses petits objets personnels, se plonge dans la lecture d'un bouquin. Telle autre, professeur d'anglais, s'amuse pour quelques heures au métier de fermière. Une humble héroïne qui affronte quotidiennement la chaleur du fourneau de la cuisine exerce aujourd'hui ses talents de musicienne et exécute, sans doute pour changer d'atmosphère, les *Jeux d'eau* de Ravel. Celle-ci qui jusqu'à maintenant n'a su conduire qu'une machine à coudre se révèle tout à coup amazone intrépide, s'imaginant chevaucher à travers les mornes d'Haïti. Son audace incite plusieurs compagnes à l'imiter, si bien que Nelly se souviendra probablement longtemps d'un certain congé qui lui valut de travailler plus fort que de coutume!...

Au menu des repas, figurent d'amusantes et succulentes surprises. Nous y goûtons en particulier un mets de luxe, celui de causer agréablement, alors qu'aux jours ordinaires notre réfectoire est silencieux.

Mais les heures s'envolent très vite aux accords de cette symphonie de joie! Pendant que les postulantes prennent leurs dernières parties de ballon-volant et de badminton, les novices, déjà beaucoup plus *sages*, se groupent auprès de leur Maitresse pour s'entretenir paisiblement avec elle.

La cloche retrouve sa voix pour nous inviter à la prière du soir. Durant son silence, nous n'avons pourtant pas oublié nos exercices spirituels. Au contraire, les visites à la chapelle, les instants de recueillement ont été nombreux et peut-être même plus fervents. Ne devons-nous pas remercier le Seigneur d'une façon toute spéciale pour le bonheur qu'il nous dispense entre les murs de notre cher Noviciat et, particulièrement, pour les gâteries sans nombre de cet inoubliable jour?...

Nécrologie



M. le Chanoine Sylvestre, **Montréal**; R. Mère Catherine-de-Suède, Religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, **Montréal**; R. Sœur Saint-Marcel, des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, **Nicolet**; R. Sœur Saint-Fabien, des Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu, **Saint-Hyacinthe**; Mme Adélarid Rioux, **Montréal**, mère de notre Sœur Sainte-Rosalie; M. Philippe Gendron, **St-Ulric de Matane**, père de notre Sœur Saint-Ulric; M. Henri Girard, **Québec**, père de notre Sœur Marie-de-Liguori; M. Polydore Vadnais, **L'Ange-Gardien**, père de notre Sœur Marie-de-Bon-Secours; Mme J.-Alfred Prévost, **Beaufort**, mère de notre Sœur Alfred-Marie; M. Pierre Roussel, **Ste-Cécile-de-Milton**, père de notre Sœur St-Pierre-de-la-Croix; M. Onésime Dumas, **St-Anselme**, père de notre Sœur Bernadette-de-France; M. J.-Daniel Labelle, **Pont-Viau**, père de notre Sœur Sainte-Léopoldine; Mme Dorila Dufresne, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marguerite-Marie; Mlle Maria Dion, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; M. Aristide Pinsonneault, **St-Remi de Napierville**, frère de notre Sœur Marie-des-Lys; Mme Denis Rozon, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-Paule; M. Hormidas Belhumeur, **Montréal**, grand-père de nos Sœurs Sainte-Aline et René-du-Sacré-Cœur; Mme Emile Pelletier, **St-Henri de Mascouche**, grand-mère de nos Sœurs Marie-Anthime et Bernard-Marie; M. Lucien Dupuis, **L'Épiphanie**; M. Alfred Jalbert, **Québec**; Mme Godfroid Crevier, M. J.-Arthur Crevier, **Ste-Anne-de-Bellevue**; Mme Lazare Laporte, **Ste-Elisabeth de Joliette**; Mme Xavier Blais, **Sherbrooke**; M. Horace Melançon, M. Olivier Campeau, M. Valère Dontigny, Mme L. Trudeau, M. Edouard Labrie, Mlle Anna Boisclair, Mme Louis Desautels, Mme A. Demers, Mme Gustave Grenier, M. F. Gélmas, M. L. Monette, M. Georges Charbonneau, M. Israël Forget, M. F. Longtin, Mme Pierre Fafard, M. Henri Durand, M. E. Paquette, Mme G.-H. Hardy,

Mme J. Piché, Mme Amédée Caron, M. Adrien Dubois, M. Edmond Marchand, M. Thomas Birmingham, Mme Olivier Sarrazin, M. A. Ledoux, M. J.-E. Lalonde, Mme Aimé Sainte-Marie, M. Thomas Marquis, Mme O. Laverge, M. Dieudonné Saint-Germain, M. Aimé Foitras, M. Paul-E. Daigneault, Mme A. Chaput, Mme A. Brouillette, M. J.-L. Théberge, M. Martial Gouin, M. et Mme Alexis Ricard, Mme H. Turcot, Mme Victor Blanchette, Mme S. Rioux, M. Eugène Brunet, M. Wellie Binette, M. Arthur Valiquette, Mme Cyrien Leclerc, Mme J. Chaput, Mme Moïse Godard, Mme Eugène Gagné, Mme J.-A. Godbout, M. et Mme Treflé Saint-Louis, M. Napoléon Dalpé, Mlle Georgianna Roy, M. Alexandre Dupont, **Montréal**; Mlle Alma Longtin, **Outremont**; Mme J.-I. Brien, M. Edmond Marchand, **Ahuntsic**; M. Albert Quesnel, **Verdun**; Mme Arsène Lacroix, **Pointe-aux-Trembles**; Mme Joseph Gagnon, **Ste-Gertrude**; Mme Louis Gaudet, **St-Donat**; Mme Moïse Martin, **Contrecoeur**; Mme Louis Adam, M. et Mme Magloire Perreault, M. Albert Piché, **Joliette**; Mlle Noël Paquette, **St-Sébastien d'Iberville**; M. J.-B. Begnoche, **St-Bernard-de-Lacolle**; Mme Ferdinand Chartrand, **Bellefleur**; Mme Raymond Blais, **Mont-Laurier**; Mme Albert Nolin, **Sherbrooke**; M. Elzéar Fournier, **St-Pamphile**; Mme Dollard Charlebois, **Rigaud**; Mme Henri Aubin, **Valleyfield**; Mme Anselme Desjardins, **Montebello**; M. Cléophas Provost, **St-Timothée**; M. Camille Laperle, **St-Hyacinthe**; Mme Fridolin Lecours, **Frampton**; M. Ernest Proulx, **Notre-Dame-du-Laus**; M. et Mme Adélarid Emard, **Clova**; M. Raoul Brière, **Donnacoona**; M. Placide Poulin, M. Yvan Poulin, **Beauceville-Est**; M. Donat Mercier, **St-Odilon**; Mme Jules Landry, **St-Valère**; Mme Léonard Audet, **Honfleury**; M. Joseph Lacasse, **St-Gervais**; Mme Edmond Grégoire, **St-Sylvestre**; M. Oscar Boutin, **Ste-Hénédiène**; M. Abraham Linteau, Mme R. Walsh, Mme J.-U. East, Mme Thomas Catellier, **Québec**; Mme Joseph Bérubé, **Le Bic**; Mme Eugène Côté, **Rimouski**; Mme Louis Gagnon, **St-Jean-de-Dieu**; M. Jean-Paul Laganière, **Normandin**; Mme Joseph Bédard, **St-Ambroise de Chicoutimi**; Mme Wilbrod Clément, **Kirkland Lake, Ont.**; M. Oliva Saint-Aubin, **New-Bedford, Mass.**; M. John Bernard, **Rumford, Maine**; M. Cléophas Dubé, **South-Berwick, Maine**; M. Paul Lozer, **Fort-Kent, Maine**; Mme Edouard Arbour, **Augusta, Maine**; M. Henri Clément, Mme E. Coutu, Mme Jos. Noël, M. J.-B. Trudel, M. L. Bélanger, M. L.-A.-D. Lefebvre, M. C. Forget, Mme Antoine Guévin, M. C.-E. Durette, M. Joseph Richer, **Montréal**; M. Jacques Plouffe, M. Alfred Sicotte, **Maisonneuve**; Mme Paul Despatie, Mlle Lucienne Trudel, **Hochelaga**; M. Victorien Carmel, **Ahuntsic**; M. Alex. Dupont, **Chambly-Canton**; Mme Camille Hervieux, **L'Assomption**; M. Maurice Chapdelaine, **St-Hyacinthe**; M. Alex. Gaudreault, **Mistassini**; Mme Joseph Goulet, **Repentigny**; Mme Irénée Lévesque, **Edmundston, N.-B.**; Mme M.-A. Laferrrière, **Woonsocket, R.-I.**; Mlle Thérèse Plourde, **Lewiston, Maine**; Mme Minnie Bourgeault, **Lowell, Mass.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 172, Kin Kiang, Kowloon, Hong Kong

EN MANDCHOURIE

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Se tagay ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

DAVAO, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

CAP-HAÏTIEN, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa



IMPRIMERIE DU MESSENGER, MONTRÉAL

